

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DES LETTRES

ENQUÊTE SUR UN GROUPE DE PETITS PARISIENS

Leurs idées sur le bien et le mal
Leurs réactions de coopération et d'altruisme

Thèse pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

par

MADALINE KINTER

Ph. B. Université de Chicago - M. A. Université Columbia
Assistante aux recherches à la Psychological Corporation, New-York, U. S. A.

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, RUE CUJAS
PARIS (V^e)

1933

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DES LETTRES

ENQUÊTE SUR UN GROUPE DE PETITS PARISIENS

Leurs idées sur le bien et le mal
Leurs réactions de coopération et d'altruisme

Thèse pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
par

MADALINE KINTER

Ph. B. Université de Chicago - M. A. Université Columbia
Assistante aux recherches à la Psychological Corporation, New-York, U. S. A.

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, RUE CUJAS
PARIS (V^e)

1933

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



NOTE PRÉLIMINAIRE

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance la plus vive à toutes les personnes qui ont bien voulu l'aider dans son travail, en lui apportant de façons différentes leur concours et leurs encouragements.

D'abord, en Amérique : M. le professeur J. B. Maller, Ph. D., auteur des « Character Sketches » et du test appelé « Class-Self », qui au cours de son travail, l'a minutieusement suivi et guidé principalement dans l'interprétation des résultats des tests. M. le professeur Rudolph Pintner, Ph. D., auteur du « Non-Language Mental Test ». M. le professeur Mark A. May, Ph. D., un des directeurs de l'« Enquête » américaine, qui lui a permis d'employer les matériaux de « Character Education Inquiry » et qui l'a aidé à interpréter la comparaison entre les résultats français et américains.

Puis en France : M. le professeur Henri Wallon, dont les conseils ont été extrêmement appréciés par l'auteur. M. Auguste S. Declos, de l'Office National, qui a recommandé l'auteur aux membres de l'enseignement. M. M.

Leconte, directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, qui a bien voulu l'autoriser à faire son enquête dans une école parisienne. M. Moreau, directeur de la section des garçons et Mme Aicheté, directrice de la section des filles, les quatre instituteurs qui ont donné leur temps aux tests, et les enfants qui les ont subis. En outre, M. Frank Vogel qui l'a conseillé en tout. Mlle Boglio et M. Wesberg qui ont été assez aimables pour aider l'auteur à appliquer les tests.

Mlles Ballard et Reed qui les ont corrigés ; Mme Wilson qui a collaboré au travail de statistique.

L'auteur remercie très vivement ces personnes et tous ceux qui ont contribué à faciliter sa tâche.

INTRODUCTION

L'idée des recherches exposées dans cette thèse nous a été inspirée par le « Character Education Inquiry », Teachers College, Columbia University, New-York ; nous donnerons donc une revue rapide de cette enquête.

Les codirecteurs en étaient M. le professeur Mark A. May, Ph. D., actuellement « Director of the Institute of Human Relations » à l'Université Yale, et M. le professeur Hugh Hartshorne, Ph. D.

L'« Enquête » fut commencée en 1924 ; elle dura cinq ans ; elle était subventionnée par des fonds fournis par l'« Institute of Social and Religious Research ».

Le but de l'« Enquête » était : 1° de composer, avec un grand nombre de matériaux, des tests étalonnés pour mesurer les idées morales ; 2° de déterminer : a) les rapports entre la conduite, la connaissance, les préjugés, et les opinions ; b) les causes et la signification des éléments d'ordre biologique et social qui constituent la conduite, la connaissance, les préjugés et les opinions.

Dans l'« Enquête », les directeurs firent des expé-

riences sur plusieurs milliers d'enfants des deux sexes, âgés de neuf à treize ans. La santé physique de ces enfants, leur stabilité émotive, le niveau social et économique de leurs familles étaient enregistrés mathématiquement de manière à constituer des groupes homogènes qui puissent être comparés aux points de vue de la conduite, de la connaissance, des préjugés et des opinions.

Dans l'« Enquête » le mot « caractère » signifie l'ensemble des différentes conduites, qu'on pourrait considérer comme une vue en coupe. Bien que les tests de l'« Enquête » aient duré trente heures pour chaque enfant en raison de l'emploi de quatre-vingts mesures différentes, les directeurs n'ont pas la prétention d'avoir mesuré complètement le caractère. On n'en a mesuré que certains traits : l'honnêteté, la capacité de coopération, l'altruisme, la maîtrise de soi et la persévérance. Ces caractères se manifestent dans la conduite.

La méthode de mesures adoptée est la suivante : on offre aux enfants l'occasion de faire ressortir chacun des traits envisagés dans la mesure où ils les possèdent. Par exemple, on leur donne l'occasion de tricher et l'on considère comme malhonnêtes ceux qui en profitent. Ceux qui trichent le plus souvent sont les plus malhonnêtes. On leur demande d'apporter leur coopération à telle ou telle cause et l'on considère comme les plus capables de coopération ceux qui manifestent le plus activement cette tendance. Ceux qui se sacrifient le plus à une cause sont les plus altruistes. On leur assigne une tâche et l'on estime que ceux qui l'accomplissent malgré des distractions ont le plus de maîtrise de soi. Les enfants les plus

persévérants sont ceux qui travaillent le plus longtemps malgré la fatigue et l'ennui.

Lorsqu'on emploie cette méthode, il faut dans les tests choisir très soigneusement les occasions offertes. La situation doit être naturelle mais contrôlée. Tous les élèves doivent avoir des chances égales pour la préparation de leur réponse. Le test ne doit pas impliquer un très grand effort moral. Son but doit être bien dissimulé. Les résultats des tests doivent démontrer non seulement la façon dont l'élève réagit, mais encore le fait qu'il possède certains caractères. C'est-à-dire que le test doit démontrer le degré de malhonnêteté de tel enfant par rapport à tel autre ; et, d'autre part, qu'ils sont peut-être malhonnêtes tous les deux. Les résultats doivent être à la fois qualitatifs et quantitatifs.

En ce qui concerne la conduite, les conclusions de l'« Enquête » témoignent en faveur de l'opinion qu'elle est la résultante des actes de la vie. Un grand nombre d'informations s'y trouvent compilées et sont disposées sous forme de statistiques afin qu'on puisse y découvrir des tendances d'associations qu'un observateur, même très attentif, ne pourrait y voir. Cette méthode a démontré le jeu de certaines causes qu'on avait jusque-là crues inagissantes.

En voici quelques exemples :

1° Il a été démontré que l'expérience de la vie scolaire et l'amitié sont les causes les plus actives qui engendrent l'honnêteté ; viennent, ensuite, l'intelligence, la résistance aux suggestions et la stabilité émotive qui sont

des causes plus actives que le niveau social et économique de la famille ;

2° La stabilité familiale, la nationalité des ancêtres et la religion des parents sont des causes provocatrices de l'altruisme. L'ambiance familiale est donc une cause d'altruisme plus active que la religion. La religion qui incite le plus à l'altruisme est la religion juive ; viennent ensuite le protestantisme, puis le catholicisme ;

3° La maîtrise de soi chez l'enfant provient de l'intérêt qu'il prend à ses propres actes ou au but qu'il poursuit ; c'est-à-dire que la maîtrise de soi se manifeste lorsque l'enfant s'intéresse à ce qu'il fait ou au résultat de ce qu'il entreprend en dépit de l'ennui et des distractions extérieures. Le rang social de la famille ne serait qu'une cause peu agissante de la maîtrise de soi chez l'enfant. Autrement dit, on n'enseigne pas davantage la maîtrise de soi aux enfants qui appartiennent à la classe la plus élevée qu'à ceux qui appartiennent à la classe la plus basse.

Dans certaines des manifestations du caractère qui ont été étudiées dans l' « Enquête » la conduite représente une corrélation entre l'ensemble des circonstances dans lesquelles se trouve l'enfant et sa manière de s'y comporter. Les noms des traits de caractère sont des abstractions que l'observateur applique à un groupe de faits parce qu'ils se ressemblent. Mais l' « Enquête » n'aurait pu démontrer de façon évidente que l'enfant emploie les idées générales comme « mobiles » ou en réponse aux stimulations. Les conduites se ressemblent

dans la mesure où se ressemblent les stimulations. L'enfant agit en tant qu'il a éprouvé par des expériences particulières de la satisfaction ou du mécontentement. Sa conduite, bonne ou mauvaise, n'est pas organisée. Sa conduite est une résultante de ses expériences et, par conséquent, ses actes futurs ne sauraient pas être prévus, à moins qu'ils ne ressemblent à des expériences passées. Mais pour le prédire on ne pourrait s'appuyer sur des idéals que l'on a crus être à la base de l'organisation du caractère. Etant donné que les diverses expériences d'une vie d'enfant ne sont pas liées par un idéal actif, la prédiction de sa conduite en général n'est donc pas possible.

Voici les conclusions auxquelles sont arrivés les directeurs de l' « Enquête » :

1° Les méthodes le plus généralement employées dans l'enseignement des idéals ne produisent probablement que peu de bons résultats, et même, elles peuvent produire un résultat nuisible quand elles enseignent aux enfants des idéals contraires aux exigences pratiques de la vie ;

2° L'impossibilité de former un caractère constant chez l'enfant découle des obligations contraires qui lui sont imposées par les circonstances dans lesquelles il se trouve soumis à des autorités différentes. Pour qu'il trouve la paix dans sa vie, il faut donc nécessairement que son caractère soit inconstant ;

3° En conséquence, nous, qui désirons enseigner les

idéals pour guider la formation du caractère, nous semblons tourner dans un cercle vicieux. En effet, nous ne pourrions former le caractère par l'enseignement des idéals qu'au détriment d'une adaptation satisfaisante de l'enfant à ses différents groupes ; de plus, la formation naturelle de la personnalité en souffrirait, puisqu'elle dépend de l'adaptation.

Il faut donc employer autre chose : les habitudes spécifiques, peut-être ? Non, nous ne pouvons pas nous limiter à la formation des habitudes spécifiques puisque la formation du caractère comprend autre chose que la formation des habitudes spécifiques dans des situations spécifiques, et l'évaluation du caractère ne serait pas basée sur la satisfaction personnelle, mais sur le développement personnel et social.

Si les exigences contraires de la vie de l'enfant pouvaient être uniformisées, il serait peut-être possible de lui former un caractère constant. Mais si cette constance est obtenue uniquement par le procédé appelé « conditionnant » dans les circonstances externes, elle ne sert plus à gouverner la vie de l'enfant dès qu'il est sorti de son milieu. Il faut que les expériences dirigées de l'enfance servent à lui constituer un idéal productif pour la société et qui devienne partie intégrante de son esprit. Cet idéal servirait de règle de réponse constante, et également de directive en vue d'une adaptation sociale satisfaisante. Comme le disent les directeurs de l'« Enquête », « il faut que ces idéals soient des outils au lieu d'être des objets d'appréciations artistiques ».

Aux Etats-Unis, la formation du caractère a été frag-

mentaire et presque négligée. Les parents laissent ce devoir aux instituteurs qui, eux, le laissent aux parents. En conséquence, il n'y a que peu d'instruction morale. Quelques enfants qui assistent au catéchisme pendant leur enfance reçoivent une sorte d'instruction morale mais c'est plus un enseignement de l'histoire biographique de la religion que des idéals. En outre, la majorité des enfants n'assistent pas au catéchisme, sauf quand ils sont très jeunes et c'est alors pour peu de temps seulement ; et beaucoup n'y assistent jamais.

Chez les Français, on a accordé beaucoup plus d'attention à la formation du caractère. On discipline les enfants bien plus qu'en Amérique. On leur donne des leçons de morale. Ils assistent au catéchisme.

Le but des recherches exposées dans cette thèse est d'étudier la connaissance morale et la conduite chez les petits Parisiens, et de comparer ceux-ci aux enfants américains de l'« Enquête ».

Malheureusement, en France, l'expérimentateur a manqué de fonds et les instituteurs de l'école ont manqué de temps pour effectuer des recherches aussi étendues qu'en Amérique. Au lieu des trente heures et des quatre-vingts tests de l'« Enquête » en Amérique, il n'y a eu à Paris que quatre tests, qui ont duré six heures, avec quelques légères variations dans l'expérimentation. Par exemple, il n'y a eu à Paris qu'un test pour chaque trait de caractère, tandis qu'en Amérique il y en a eu quelquefois jusqu'à huit. A Paris, il n'y a pas eu de test d'honnêteté.

Puisque la conduite des enfants est spécifique à cha-

que cas, on ne peut considérer les tests uniques de Paris comme mesure suffisante de chaque trait de caractère sous toutes ses manifestations et dans toutes les situations. Cependant, cette étude des enfants français est suggestive et montre quelques-unes de leurs tendances morales bien que les résultats ne soient pas absolument probants.

Description des enfants

Dans une enquête scientifique, il est impossible de comparer deux groupes de personnes sans connaître, autant qu'il se peut, leurs caractéristiques. Plus on les connaît, plus l'interprétation des résultats de l'enquête doit être vraie. La comparaison des notes des enfants américains et français ne signifie pas grand' chose, si on ne connaît leur âge, leur sexe, leur intelligence, leur niveau social et leur éducation. On n'a jamais trop de renseignements. Pour faire une comparaison juste, il aurait fallu choisir un groupe d'enfants américains assez semblable au groupe d'enfants français ; mais cela a été impossible.

Si on choisit un groupe quelconque d'enfants de l' « Enquête » on a un groupe trop hétérogène pour pouvoir faire une comparaison exacte. Les enfants sont groupés suivant leur sexe, leur âge, leur niveau social et économique, leur intelligence, leur religion et leur éducation. Si l'on choisissait un groupe absolument sem-

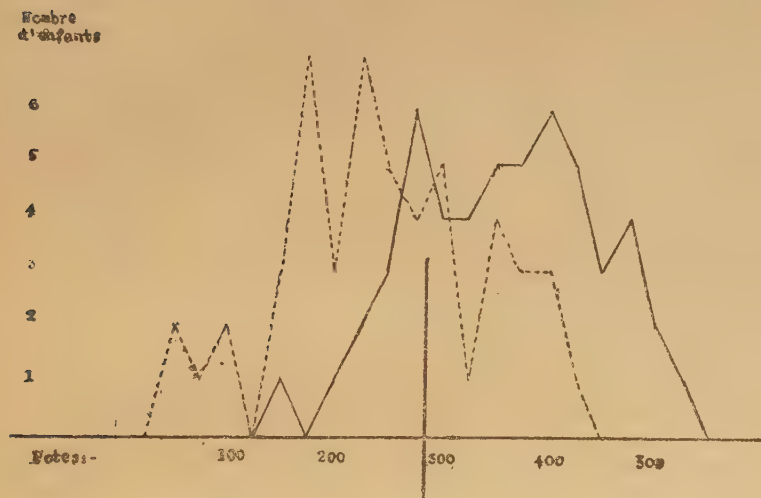
blable au groupe parisien sous tous ses aspects, on aurait un groupe trop restreint pour établir une comparaison. Pour faire une comparaison approximative, il faut donc employer le groupe entier ou en considérer seulement les caractéristiques les plus importantes. C'est ce qui a été fait dans cette thèse. Les enfants du groupe américain sont des deux sexes, âgés de onze ans en moyenne, en cinquième classe à l'école primaire, de niveau social moyen. Les ancêtres sont américains dans 73 % des cas, mais, en raison de l'hétérogénéité des Américains, il est impossible d'obtenir un groupe d'Américains purs. Les parents sont de religion protestante, catholique et juive. De cette manière, la comparaison des Américains avec les Parisiens est fondée sur la base la plus raisonnable et la plus juste.

Le groupe de petits Parisiens était composé de 52 garçons et de 51 filles. La moyenne de l'âge des garçons était de 11 ans 7 mois, celle des fillettes de 11 ans 1 mois 1/2. Cette différence de six mois dans les âges peut être la cause de différences de tous genres entre les sexes. Il faudra donc dans l'interprétation ne jamais perdre de vue la question d'âge.

La moyenne de l'intelligence chez les garçons est de 379,68, et chez les fillettes de 239,61, mesurée par le test appelé « Pintner's Non-Language Mental Test ». C'est là une grande différence que ne motive pas la différence d'âge. A âge égal, les petits Français ont une moyenne supérieure de 11 points à celle des Américains ; tandis que les petites Françaises ont une moyenne qui est de

FIGURE N° 1

Distribution des notes du Pintner test d'intelligence



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

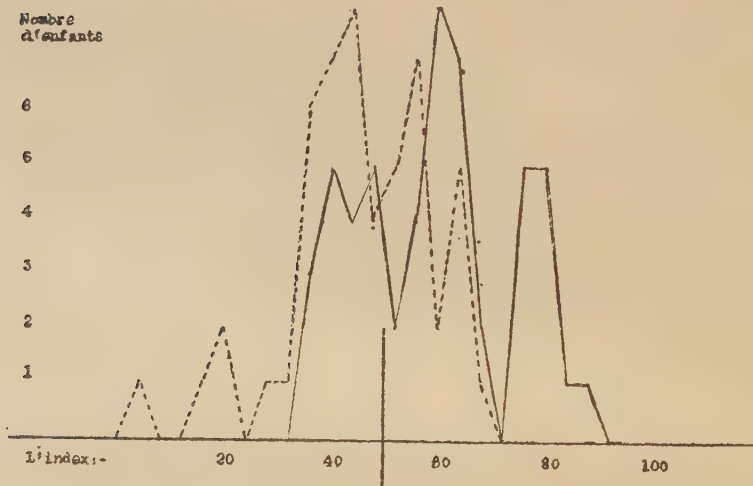
Cette figure donne les notes d'intelligence des enfants sans considération de leur âge. (Voir aussi fig. n° 2.) La ligne verticale indique la moyenne américaine. 94 % des garçons sont au-dessus de la moyenne des fillettes.

21 points inférieure à celle des Américains. Cette grande différence présente un aussi grand intérêt que plusieurs autres résultats de cette enquête ; aussi ce rapport

accorde-t-il à l'intelligence une place plus importante qu'on n'en avait d'abord eu l'intention.

FIGURE N° 2

Distribution des indices mentaux



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

L'indice est une indication de l'intelligence en considération de l'âge de chaque enfant. 72 % des garçons et 43 % des fillettes sont au-dessus de l'indice normal. 73 % des garçons sont au-dessus de la moyenne des fillettes. La ligne verticale indique l'indice normal de 50.

En Amérique, il y a plusieurs mesures de niveau social, mais elles ne sauraient s'appliquer en France.

Dans l' « Enquête », trois questionnaires sont employés pour grouper les parents ; et, de plus, un psychologue a visité chaque famille pour discuter avec les parents. On a pu grouper ces derniers tant au point de vue du rang des occupations que du degré de culture. Il a été découvert qu'en Amérique l'occupation des parents est la meilleure mesure unique du niveau social. C'est donc cette mesure seule qui a été employée en France. On ne trouve pas une différence entre les sexes. Les occupations des parents sont réparties dans les groupes suivants : les professions, les artisans, les ouvriers habiles, les ouvriers inhabiles et les manœuvres. Les pourcentages ci-dessous indiquent la répartition des parents des enfants des deux sexes suivant leurs occupations. On verra que le niveau moyen est la troisième classe.

Groupe	Parents des garçons	Parents des filles
	%	%
Professions	9,5	7,7
Artisans	34,0	23,0
Ouvriers habiles	34,0	46,0
Ouvriers inhabiles.....	29,5	18,0
Manœuvres	3,8	5,2

Il y a peu de différence entre les parents des enfants des deux sexes.

En ce qui concerne l'éducation des petits Parisiens, les classes dans lesquelles cette enquête a été menée suivent les cours moyens de première et deuxième années de l'école primaire. Pour comparer l'instruction des

élèves, l'expérimentateur s'est procuré la note moyenne du travail scolaire. Sur 10, les notes des garçons ont une moyenne de 7,06; celles des filles de 6,24; évidemment, il n'y a pas de comparaison avec les Américains.

Pour savoir comment chaque élève agit à l'école, l'expérimentateur s'est servi d'une note de conduite que l'instituteur lui a donnée. La moyenne des notes de conduite des garçons est de 8,98 sur 10 ; et des fillettes, de 7,29 sur 10.

Les instituteurs ont été assez aimables pour répondre aux questionnaires sur les habitudes et les caractéristiques des élèves de leur classe. Ce questionnaire est appelé le « Registre de Conduite ». Il est composé de 70 questions auxquelles l'instituteur a répondu pour chaque élève. La liste en est reproduite aux pages 85 à 92. A chaque réponse est donnée une note afin que le total obtenu après addition permette de juger du développement des élèves au point de vue des habitudes et des caractères.

La moyenne donnée aux garçons par leurs maîtres est de 98,1, et aux fillettes de 91,48, sur un maximum de 123. La note représente le jugement du maître sur l'élève ou l'idée que le maître se fait de l'élève.

Dans chaque cas, on verra que les garçons ont une moyenne plus élevée que les filles. Les causes peuvent en être : la différence d'âge qui est de six mois ; ou, peut-être, le fait que la vie des garçons est différente de celle des filles, et qu'ils ont plus d'expérience; peut-être les garçons ont-ils l'occasion de se développer davantage que les filles; ou, peut-être, sont-ils plus intelligents de

naissance. Peut-être aussi la différence est-elle due à ce que les notes des garçons sont données par des maîtres et les notes des petites filles données par des maîtresses dont l'appréciation est peut-être différente. La portée de ces raisons sera bientôt démontrée. L'auteur ici désire seulement attirer l'attention sur elles.

Les résultats de cette enquête sont donnés dans la suite. Il y sera fait une comparaison entre les enfants français et les enfants américains; et, également, une comparaison entre les deux sexes dans le groupe français. En France, le groupe étudié est trop restreint pour que l'on puisse formuler une conclusion définitive et probante, mais les tendances peuvent être exposées.

Description des tests

I. — « *Pintner's Non-Language Mental Test* ».

Le « *Pintner's Non-Language Mental Test* » sert à mesurer l'intelligence. Il se compose de six parties, dont les notes sont totalisées. Chaque note a un coefficient dont il est tenu compte en les additionnant. Leur total seul est à considérer. Le résultat total donne la mesure de l'intelligence. Ce test est très facile à appliquer aux enfants de n'importe quel pays.

La première partie est un test d'imitation. L'examineur expose au tableau noir la méthode à suivre pour joindre entre eux les points de chaque exercice quand il lit les chiffres. Le test mesure l'habileté des enfants à imiter la démonstration, comme il est dit dans le titre du test.

La deuxième et la troisième parties sont semblables, mais la troisième est plus difficile que la seconde. Toutes deux mesurent l'habileté à apprendre un groupe de signes par des chiffres.

Dans la quatrième partie, il y a plusieurs dessins très simples, mais incomplets. Les enfants doivent les compléter.

La cinquième partie et une série de dessins présentés par paire. Dans chaque paire, le deuxième dessin est semblable au premier ; cependant, il en est l'image renversée, telle que la rendrait un miroir, sauf qu'il y manque une ligne que les enfants doivent dessiner pour compléter ce dessin renversé.

La dernière partie est composée de tableaux simples, divisés en parties numérotées, qui sont représentées en désordre. Il faut écrire les chiffres dans l'ordre naturel des parties.

Le test est reproduit aux pages 97 à 104, les instructions aux pages 93 à 96.

Une note d'intelligence ne signifie rien si on ne la compare avec les autres, puisque l'intelligence est relative et non absolue. Pour faire une telle comparaison, l'auteur du test, Rudolph Pinter, a établi une méthode pour trouver l'indice mental correspondant à chaque note pour chaque âge. L'indice mental considère la note d'intelligence et, en même temps, l'âge de l'enfant. Les indices sont établis de zéro à cent, gradués également. L'indice de 50 est la moyenne théorique pour n'importe quel âge. Un indice au-dessus de 60 indique que l'enfant est très intelligent ; au-dessous de 40, qu'il a de la pesanteur d'esprit.

II. — « *Character Sketches* », par Maller.

Les notes du test appelé « *Character Sketches* » sont données suivant les réponses faites par les enfants sur différents aspects de leur personnalité : l'« introversion » exagérée, les sentiments d'insuffisance et d'infériorité, les conflits internes, la contrainte et les symptômes variés d'instabilité émotive et de tendance à la nervosité.

Ce test est composé de deux cents courtes phrases qui expriment un trait du caractère d'une personne quelconque. L'enfant doit indiquer s'il pense que cette phrase s'applique également à lui. Dans l'affirmative, il écrit un « R » devant chaque phrase pour indiquer la ressemblance. Sinon l'enfant écrit un « D » pour marquer la différence.

Au moyen de certaines expériences, l'auteur du « *Character Sketches* », M. le professeur J.-B. Maller, a constaté que cette méthode indirecte est moins désagréable à ceux qui subissent le test que celle, plus directe, qui consiste à poser des questions personnelles. Un exemple en illustrera la différence. Il est dit, dans le test : « Un Tel imagine qu'on le regarde d'une façon soupçonneuse. » L'enfant peut, sans irritation, se comparer à une personne qui imagine qu'on la regarde d'une façon soupçonneuse ; mais si on lui demandait : « Imaginez-vous que l'on vous regarde d'une façon soupçonneuse ? » il serait probablement gêné et peut-être blessé.

Les phrases employées sont données deux fois, une fois dans un sens positif et une fois dans un sens négatif ; les deux phrases ne viennent pas à la suite l'une de l'autre, afin que les enfants ne puissent se rappeler leur première réponse quand ils écrivent la seconde. Il n'y a eu que cent phrases reproduites dans le même ordre, mais on a eu soin de leur donner la signification contraire. Quand l'expérimentateur examine les deux réponses à chaque phrase, il peut juger de la sincérité et de la logique des réponses. Voici, par exemple, la phrase n° 1 : « Cette personne a une bonne mémoire et n'égare pas ses affaires. » Si l'enfant répond affirmativement à la première phrase, indiquant qu'il ressemble à cette personne, quand il arrivera à la phrase n° 101, il devra répondre avec un « D ». S'il répond aux deux phrases par « R », il se contredit, et s'il le fait plus ou moins fréquemment, il fait preuve d'inconséquence : ou bien il n'est pas sincère, ou bien il ne se connaît pas.

La note totale du test correspond au nombre de phrases auxquelles il répond comme il le devrait, en ne se contredisant pas. La note totale est composée de six notes données pour : 1) Les habitudes ; 2) La maîtrise de soi ; 3) L'adaptation sociale ou l'« introversion » ; 4) L'adaptation personnelle ; 5) La santé mentale ; 6) La tendance à l'extériorisation. La note totale est la mesure générale de la personnalité.

Ces six parties traitent des aspects différents de la personnalité. La première partie, composée des phrases nos 1 à 20, et 101 à 120, s'applique aux habitudes. La note n'est pas la mesure de l'excellence des habitudes

de l'enfant, mais la mesure du degré d'estime dans lequel il se tient.

La deuxième partie, des n^{os} 21 à 40 et 121 à 140, mesure la maîtrise de soi. L'enfant y montre la force de volonté qu'il met à faire ce qu'il désire.

La troisième partie a trait à ses contacts avec la société. C'est une mesure d' « introversion ». Elle comprend les phrases n^{os} 41 à 60 et 141 à 160.

Dans la quatrième partie, les sentiments d'assurance et de contentement de l'enfant sont exprimés dans les phrases n^{os} 61 à 80 et 161 à 180.

La cinquième partie révèle les symptômes des tendances à la nervosité. La note correspond au nombre de symptômes décrits dans les phrases où l'enfant ne se reconnaît pas. Les phrases n^{os} 81 à 95 et 181 à 195 composent cette partie.

Les dix dernières phrases (n^{os} 96 à 100 et 196 à 200) mesurent la tendance de l'enfant à s'extérioriser. L'importance de cette partie du test réside dans le fait que si l'enfant a une note totale élevée, mais une note faible pour cette dernière partie, c'est probablement qu'il désire recevoir l'approbation des autres et qu'il cherche à répondre d'une manière qui lui soit favorable. Si l'enfant a une note faible pour la totalité du test et une note élevée pour cette dernière partie, c'est probablement qu'il est honnête dans le test.

A titre de spécimen, nous donnons ici quelques-unes des premières phrases du « Character Sketches ». La liste complète des phrases est reproduite avec les pourcentages aux pages 109 à 122.

1. Cette personne a une bonne mémoire et n'égare pas ses affaires.
2. Toujours à l'heure, jamais en retard.
3. Mange n'importe quoi et n'est pas très difficile en matière de nourriture.
4. Très lent à se décider.
5. En classe, ne répond jamais spontanément aux questions posées.
6. Regarde les gens dans les yeux quand il leur parle.
7. Négligent et ses affaires sont toujours en désordre.
8. Exagère souvent et se tourmente à propos d'événements ordinaires.
9. Parle d'une façon réfléchie et a l'esprit clair.
10. Trouve du travail à faire, même si on ne lui en a pas donné.
11. Prompt à commencer et à finir son travail.
12. Toujours de bonne humeur et ne s'emporte pas, même quand tout va de travers.
13. Dit la vérité, même si l'on s'en offense.
14. Ordonné, il met chaque chose à sa place.
15. Poli et attentif au bonheur d'autrui.
16. Essaie d'aider les autres à s'amuser autant que lui.
17. Est toujours honnête ; on peut toujours se fier à lui.
18. Aime mieux souffrir lui-même que faire de la peine aux autres ou à ses animaux favoris.

19. Ne dépense de l'argent que pour ce qui est utile et susceptible de l'aider.
20. N'absorbe que de la nourriture saine et ne mange jamais trop de bonbons ni des aliments trop riches.

Les instructions pour l'application du test sont reproduites à la page 105. On en a donné un exemplaire à chaque enfant et, de plus, l'expérimentateur le leur a lu à haute voix. Avec des enfants très jeunes, il a fallu que l'expérimentateur lise chaque phrase du test, en leur laissant le temps d'écrire leur réponse, soit « R » ou « D ».

III. — L' « *Opinion Ballot* » étalonné dans l' « *Enquête* » américaine.

Le test de connaissance morale est appelé, en anglais, « *Opinion Ballot* », ce qui signifie « *Le Bulletin de Vote* ». L'enfant indique par une sorte de vote son opinion sur des sujets moraux proposés. Le test se divise en six parties, mais, seule, la note totale est à considérer. Le résultat global donne la mesure de la connaissance morale de l'enfant. On suppose que ce dernier base son vote sur la philosophie qu'il a apprise ou qu'il possède.

La première partie se compose de l'énoncé de vingt-neuf actions sur lesquelles l'enfant indique ce qu'il pense être son devoir. A la suite de chacune de ces phrases

sont les mots « oui », « quelquefois » et « non ». L'enfant doit souligner « oui » s'il estime qu'il est de son devoir de faire cette action et « non » s'il ne le pense pas. S'il juge que son devoir dépend des circonstances, il doit souligner « quelquefois ».

Dans la deuxième partie, l'enfant répond à la question : « Que devez-vous faire dans chacun de ces cas ? » Il est fait neuf suppositions, chacune étant énoncée par une courte phrase. Au-dessous de chaque phrase se trouvent différentes alternatives parmi lesquelles l'enfant choisit sa réponse ; celle-ci indique ce qu'il croit devoir faire dans ces différents cas.

La troisième partie est composée de dix-sept histoires d'enfants. Après chaque histoire se trouvent les mots « bien », « excusable » et « mal ». Il s'agit d'indiquer dans les réponses si ce que ces enfants ont fait était bien ou mal. Si ce n'est pas tout à fait bien, mais s'il est possible de les excuser à cause des circonstances, l'enfant marque le mot « excusable ».

La quatrième partie se compose de neuf propositions, vraies ou fausses. L'enfant doit indiquer à chaque proposition si celle-ci est vraie ou fausse.

La cinquième partie se compose d'énoncés de faits avec quelques-unes de leurs conséquences possibles. Les enfants doivent indiquer si chaque conséquence est probable, si elle est possible mais peu probable, ou si elle est impossible. Quatre faits sont énoncés, chacun avec huit conséquences.

Dans la sixième partie, les enfants choisissent parmi certaines conséquences données celles qui auraient le

plus d'importance si elles se produisaient. Il s'y trouve quatre historiettes suivies de dix conséquences, parmi lesquelles les enfants choisissent les deux plus importantes.

Les deux dernières parties ont trait à la probabilité et à l'importance de certains actes découlant de circonstances données. Les instituteurs français ont considéré que ces deux parties étaient trop compliquées pour être appliquées à des enfants très jeunes ; elles ont donc été supprimées pour eux. On les a seulement maintenues pour la moitié la plus âgée du groupe français. Le test est reproduite avec les pourcentages aux pages 131 à 153.

Ce test utilisant des notes et des réponses écrites, on peut douter de sa valeur en tant que mesure de la connaissance morale. Ses auteurs reconnaissent que la notion du bien et du mal n'a pas nécessairement de rapport avec la conduite. Mais les réponses ont une signification qui ne doit pas rester ignorée. Les mœurs traditionnelles se réfléchissant dans les règles de conduite, les proverbes, les définitions, etc., on peut mieux les étudier que les mœurs proprement dites. On voit, d'après les réponses, si l'enfant connaît les coutumes engendrées par la tradition, même s'il n'est pas démontré qu'il les respecte habituellement. On s'applique donc à multiplier les expériences morales dans lesquelles l'individu peut discerner le bien du mal.

IV. — *Le test « Class-Self », de Maller.*

La puissance du mobile peut se mesurer par ses conséquences, la rapidité et la qualité de l'action. Le test porte sur deux mobiles différents : l'égoïsme, en faisant appel au désir d'un profit personnel, et l'esprit de corps, en faisant appel au désir d'un profit collectif. La tendance à répondre plus facilement aux désirs personnels en ignorant les autres est une action égoïste et peu honorable. Le test « Class-Self » a été établi pour mesurer la différence qui existe entre la puissance des mobiles qui font agir dans la concurrence et dans la coopération. Cependant le mobile de la coopération contient un élément de profit personnel. Ce facteur est réduit au minimum par les dispositions prises pour faire perdre à l'enfant la conscience de son identité personnelle. On lui demande de travailler à un but collectif et il ignore que sa valeur personnelle peut entrer en ligne de compte. Le test « Class-Self » répond donc à ces questions :

Quel est l'effet de la concurrence sur les capacités des enfants quand on compare leur travail en concurrence au travail accompli pendant une période d'exercices où aucun mobile n'intervient ? Quel est l'effet du mobile de coopération sur les capacités des enfants ? Dans quelle mesure travaillent-ils pour le groupe quand il n'y a évidence de profit personnel ? Comment se comparent le travail en coopération et le travail en concurrence à celui d'exercices quand aucun mobile n'entre en jeu ? Dans quelle proportion préférera-t-il travailler

pour le groupe quand il est libre de travailler pour le groupe ou pour lui-même personnellement si de ce choix en sa faveur découle un profit personnel ?

Dans les expériences américaines, le mobile de la concurrence individuelle était plus puissant que celui de la coopération. La méthode de comparaison de ces deux mobiles est décrite ci-dessous.

Le test ne semble être, aux yeux des enfants, qu'un test d'arithmétique facile. Il est composé de vingt pages d'additions simples. Les pages comptent alternativement pour un prix de classe ou pour un prix individuel. Dans chaque classe, en effet, on donne un prix à l'enfant qui additionne le plus vite ; et dans chaque école, on donne un prix à la classe qui obtient la meilleure moyenne. Seule, la vitesse compte, les enfants le savent ; mais on ne leur dit pas que l'exactitude des additions ne compte pas dans la note.

C'est la comparaison entre le nombre des additions finies et comptées pour le prix de classe et le nombre des additions qui obtiennent le prix individuel qui donne une mesure de la capacité de coopération.

Chaque cahier du test a ses pages numérotées et, de plus, chaque enfant a un numéro correspondant à son nom, mais il l'ignore. Si une page doit compter pour le prix de classe, l'enfant y écrit le numéro de la classe. Si elle doit compter pour le prix individuel, c'est son nom qu'il inscrit. On sait toujours, par le numéro du cahier ou par le nom, ou par les deux ensemble, à qui appartient le cahier. Le temps donné est d'une minute pour chaque page.

Les instructions ainsi qu'une page du test sont données aux pages 154 à 158. La première page concerne l'exercice ; l'enfant n'y écrit ni son nom ni le numéro de sa classe avant d'avoir terminé le test en entier ; alors seulement il peut décider si cette page doit compter pour le prix de classe ou pour le prix individuel. Le test proprement dit commence après l'exercice.

A partir de la deuxième page, les pages 2-13 incluses comptent alternativement pour le prix individuel et pour le prix de classe. A partir de la quatorzième page, l'enfant peut la faire compter à son choix pour l'un ou l'autre prix, même pour un seul s'il le désire.

Les notes que l'enfant obtient pour lui-même ou pour la classe sont basées, comme nous l'avons dit, sur la vitesse avec laquelle il a fait ses additions. Pour sa note de classe, la vitesse est la moyenne ou le quotient du nombre d'additions faites par douze minutes (temps donné pour les pages n^{os} 3, 5, 7, 9, 11 et 13, à deux côtés). Pour sa note individuelle, le même procédé est répété sur les pages n^{os} 2, 4, 6, 8, 10 et 12. En soustrayant arithmétiquement ou algébriquement ces deux notes — la vitesse pour la classe et la vitesse individuelle, on obtient une note qui donne la mesure de la capacité de coopération. Pour éviter les nombres inférieurs à zéro, chacun d'eux est augmenté de cent comme en algèbre. De sorte que si l'enfant fait plus pour lui-même que pour la classe, sa note est au-dessous de cent ; s'il fait plus pour la classe que pour lui-même, sa note est au-dessus de cent. S'il fait autant pour la classe que pour lui-même, sa note est cent.

Une autre note de ce test, celle de l'altruisme, est basée sur les dernières pages du test pour lesquelles l'enfant peut choisir s'il désire faire compter chacune de ces pages pour la classe ou pour lui-même. Il y a sept de ces pages : n^{os} 14 à 19 et n^o 1. Le chiffre de la note est le nombre de pages que l'enfant choisit pour la classe. Les notes sont données de zéro à sept. (La page n^o 20 compte pour les deux prix.)

La troisième note du test, donnée pour la persévérance, représente la comparaison du nombre des additions faites dans les quatre dernières minutes avec le nombre des additions faites dans les quatre premières. Le travail étant ennuyeux, les enfants se fatiguent et ils additionnent moins vite à la fin qu'au début. La persévérance se mesure d'après la différence entre le nombre des additions de la fin et du commencement du test.

En France, toutefois, les instituteurs qui ont appliqué ce test se sont heurtés à une difficulté qui ne s'était pas présentée en Amérique. A faire ce travail, les petits Français se surexcitaient ou se fatiguaient trop et leurs maîtres crurent bien faire en leur donnant quelques minutes de repos au cours de la demi-heure que devait durer le test. Le résultat est qu'il fut impossible d'établir une note de persévérance pour le groupe français.

Résultats des tests appliqués

I. — « *Character Sketches* », par Maller.

Le test par J.-B. Maller, appelé « *Character Sketches* », fut traduit aussi littéralement que possible. Sa signification fut peut-être affaiblie par la traduction, mais pas suffisamment pour ne pas justifier son emploi. On a trouvé aussi que le vocabulaire des enfants français est différent de celui des enfants américains du même âge. Le test était étalonné avec la terminologie des enfants, non avec celle des adultes ; en Amérique, les enfants ne l'ont pas trouvé difficile. Mais à Paris, les enfants ont posé beaucoup de questions concernant le sens des mots.

Les instructions pour ce test sont données à la page 105, suivies des listes B et C qui donnent des indications au sujet des phrases du test.

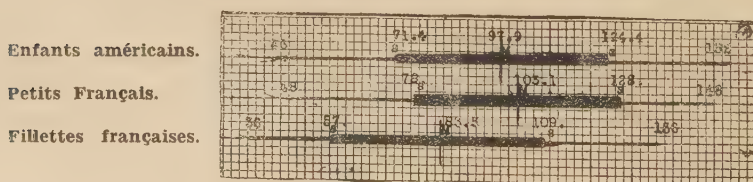
Les moyennes du « *Character Sketches* » pour chaque groupe sont les suivantes (nous donnons aussi la note la plus élevée et la note la plus basse pour chaque groupe) :

Groupe	Moyenne	Note la plus élevée	Note la plus basse
Le groupe français entier	93,37	148	36
Les petits Français.....	103,08	148	48
Les fillettes françaises ..	83,48	136	36
Le groupe américain du même âge	97,96	152	43

La note la plus élevée indique la personnalité la plus stable. En Amérique, une grande différence entre les sexes n'apparaît pas dans les résultats de ce test ; il y a une différence insignifiante en faveur des filles. En France, il y a une grande différence en faveur des garçons.

Il semble, alors, qu'en France les garçons sont beaucoup plus stables que les filles et un peu plus stables que les enfants américains. Cependant, la moyenne des notes ne constitue pas un renseignements suffisant pour permettre la comparaison. Il faut aussi considérer la variabilité des groupes. En France, les notes des garçons sont de 23 % moins variables que celles des filles. Les notes du groupe français entier sont de 8 % plus variables que celles des Américains. Les dessins suivants illustrent ces faits.

DESSIN N° 1



La lettre « M » représente la note moyenne de chaque groupe. La lettre « S » représente les « sigma » ascendant et descendant de la moyenne. (Si le groupe était assez important pour bien représenter la population, 68 % de ce groupe seraient situés entre les deux « S ».) La ligne pointillée verticale indique la moyenne théorique, c'est-à-dire 100. Les chiffres à l'extrémité de chaque ligne indiquent les notes les plus élevées et les plus basses.

Comme nous l'avons dit, le test se compose de six parties. Les résultats suivants démontrent que la différence entre les sexes est de même sens pour toutes les parties :

Parties	Garçons français	Filles françaises
Les habitudes	26,3	22,9
La maîtrise de soi	19,5	15,4
L'adaptation sociale ..	21,2	17,5
L'adaptation personnelle	28,4	22,2
La santé mentale	8,3	7,2
La tendance à l'extériorisation	4,7	3,98

Les résultats de la liste B (qui commence à la page 109), montrent en quoi les Parisiens diffèrent des Américains. Par exemple, les Américains sont plus ordonnés (voir N^{os} 14 et 114); mais les Français sont plus scrupuleux (voir N^o 70). Les Français sont, plus que les Américains, maîtres d'eux-mêmes (voir N^{os} 137,

164 et 178). Les Américains sont plus patients (voir N^{os} 26 et 126).

On rappellera que ce test donne la mesure d'inconstance indiquée par les réponses contradictoires. Cette mesure se traduit par le nombre de phrases auxquelles l'enfant répond d'une manière contradictoire. La moyenne des notes d'inconstance parmi les petits Français est de 32,86. La moyenne d'inconstance parmi les Américains est de 36,18. La différence n'est pas grande quand on considère, comme ici, les deux moyennes des réponses contradictoires. Mais la différence apparaît dans la liste C qui commence à la page 123. Par exemple, les petits Français se contredisent davantage que les Américains dans les cas suivants : N^{os} 8, 11, 24, 70, 84, 95 et 97. Par contre, les Américains se contredisent plus dans les cas suivants : N^{os} 37, 43, 47, 52, 66, 77, 93. Dans tous les autres cas la différence n'est pas grande. L'inconstance provient du fait que les enfants ne sont pas sûrs d'eux-mêmes. Ils peuvent agir d'une certaine façon une fois et, une autre fois, de façon différente ; ou peut-être ont-ils répondu d'une manière contradictoire parce qu'ils ne se comprenaient pas très bien.

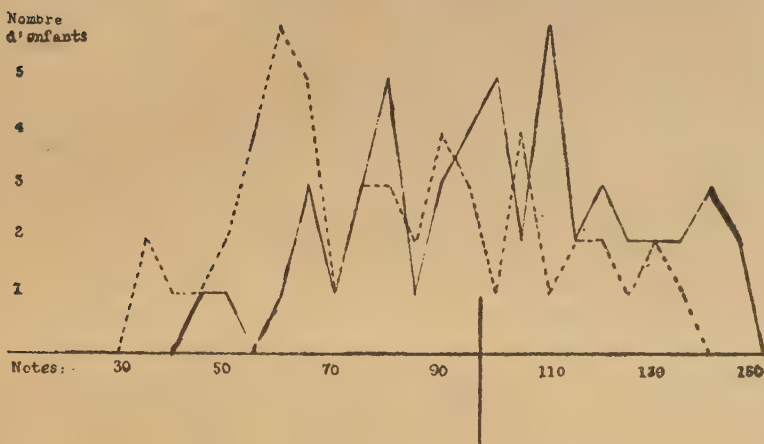
II. — L' « *Opinion Ballot* »

étalonné dans l'« Enquête » américaine.

Si l'on considère les résultats du test de connaissance morale, on verra qu'on ne peut faire de comparaison entre le groupe total des Français et les Américains

FIGURE N° 3

Distribution des notes du test « Character Sketches »



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

C'est un test de personnalité. La note la plus élevée indique la personnalité la plus stable. La moyenne des garçons dépasse celle des fillettes de 20 points. 77 % des garçons sont au-dessus de la moyenne des fillettes. 55 % des garçons et 27 % des fillettes sont au-dessus de la moyenne des Américains, celle-ci étant indiquée par la ligne verticale.

parce que les notes des Américains portent sur les six parties du test, tandis que celles de la moitié des Français portent sur quatre parties seulement. Comme nous l'avons dit, les instituteurs français ont préféré ne pas

appliquer les dernières parties du test aux jeunes enfants. Cependant il est possible de comparer pour les deux sexes des Français les notes des quatre parties et ensuite de comparer celles de la moitié des Français plus âgés avec les Américains. Dans les quatre parties les garçons sont meilleurs. La note moyenne des garçons est de 213,94 et celle des fillettes de 209,27. Chez les garçons, la variabilité est moindre que chez les fillettes dans la proportion de 28 %. Les résultats sont interprétés comme suit : les garçons savent plus que les fillettes discerner le bien du mal; et les garçons sont moins extrémistes que les fillettes. C'est là peut-être la raison pour laquelle les garçons ont obtenu les meilleures notes dans l'ensemble de l'enquête.

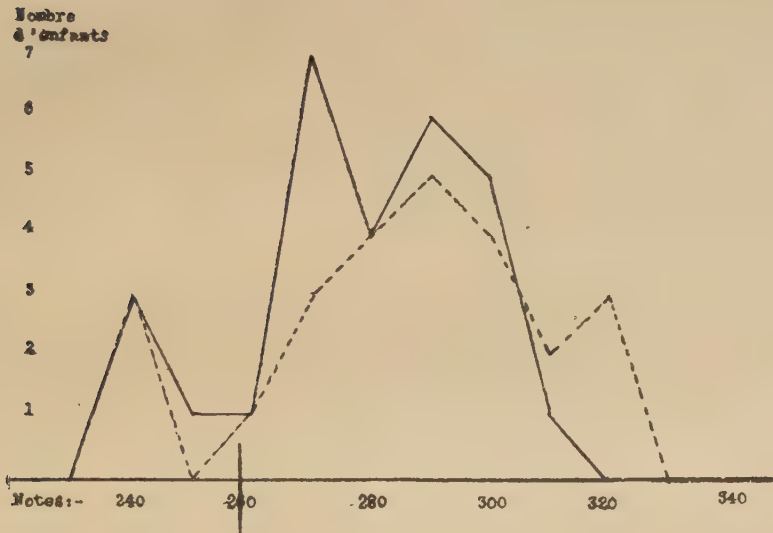
Lorsque l'on considère les 53 cas dans lesquels les enfants ont terminé le test (les six parties), on constate que les résultats sont différents. Les fillettes font mieux que les garçons et mieux aussi que les enfants américains. L'attention du lecteur est attirée sur les notes suivantes :

Groupe	Note moyenne	« Sigma »
Petits Français	283,2	19,096
Fillettes françaises	290,6	23,17
Enfants américains ..	258,0	43,8

Le groupe des petits Français est de 15 % moins variable que celui des fillettes françaises, et le groupe des enfants américains est de 79 % plus variable que celui des enfants français.

FIGURE N° 4

Distribution des notes du test de connaissance morale



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

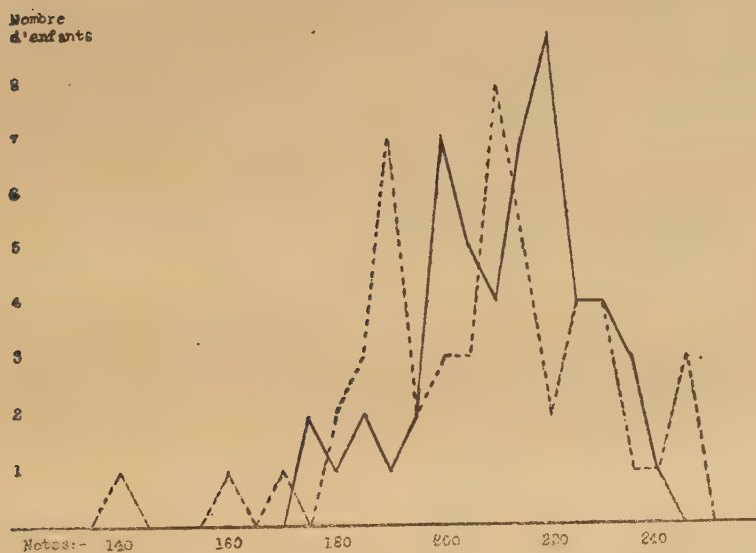
Ici le test complet a été appliqué à 53 enfants français. (Voir aussi figure n° 5.) Les fillettes ont une moyenne plus élevée que les garçons. 43 % de ceux-ci sont au-dessus de la moyenne des fillettes. La moyenne de ces enfants est supérieure à celle des Américains, cette dernière étant indiquée par la ligne verticale.

Il est difficile d'interpréter ces résultats. Les dernières parties traitent de l'importance et de la probabilité des conséquences des actes. Il est possible que les fillettes françaises raisonnent avec plus de logique que les garçons, et pourtant les garçons distinguent mieux le bien et le mal.

Les réponses à toutes les parties du test sont données au tableau n° II qui commence à la page 131. Ce tableau donne le pourcentage des différentes réponses des enfants français. La comparaison avec les réponses des Américains n'est pas donnée dans ce tableau, mais il n'y a qu'une légère différence. Cette différence porte sur la première partie qui demande les opinions quant au sujet des devoirs. Le N° 7 : « Avoir pour amis des enfants qui sont pauvrement habillés », en est un exemple. En Amérique, l'enfant reçoit une note s'il répond « quelquefois ». Parmi les Français, 63 % répondent « oui », 26 % répondent « quelquefois » et 12 % répondent « non ». Les auteurs du test ont déclaré qu'il était difficile d'établir un critérium pour ce test. Ils recommandent alors que l'opinion d'une majorité de 75 % soit prise comme modèle. Donc les mêmes notes furent données aux enfants français pour la réponse « oui » que pour la réponse « quelquefois ». Quelques changements de cet ordre ont été apportés en raison de l'opinion de la majorité, mais seulement dans la première partie. Rien n'est changé au reste du test, car les réactions des enfants français étaient à peu près semblables à celles des enfants américains; le même critérium peut être utilisé pour les deux.

FIGURE N° 5

Distribution des notes du test de connaissance morale



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

Les quatre premières parties seulement du test complet sont considérées ici. Par conséquent, on ne peut faire de comparaison avec les Américains. (Voir aussi fig. n° 4.) Ici 64 % des garçons sont au-dessus de la moyenne des fillettes.

III. — *Le test appelé « Class-Self » par Maller.*

Le test appelé « Class-Self » est décrit à la page 31 et les instructions avec une reproduction des additions se trouvent aux pages 155 à 158.

Les figures N^{os} 6, 7 et 8, qui montrent les résultats de ce test, sont également intéressantes.

Ce test « Class-Self » donne la mesure de la capacité de coopération. Voici la note moyenne pour chaque groupe, avec les notes les plus élevées et les plus basses.

Groupe	Moyenne	Note la plus élevée	Note la plus basse
Le groupe français entier.	100,25	105	94,8
Les petits Français	99,87	105	94,8
Les fillettes françaises	100,69	102,8	97,5
Le groupe américain du même âge	99,3		

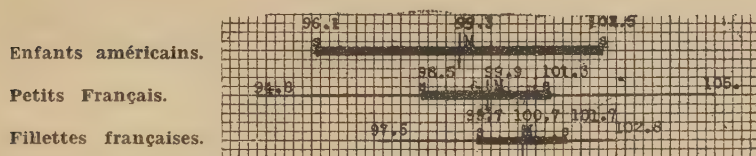
La note la plus élevée représente la capacité de coopération.

En Amérique, on ne constate pas de grande différence entre les sexes, seulement un très léger écart en faveur des filles. En France, la différence est plus grande et elle est également en faveur des petites filles.

Les fillettes françaises ont obtenu une note plus élevée en moyenne que celle des garçons et le groupe des filles est de 28 % moins variable que celui des garçons. Le groupe des Américains est de 26 % plus variable que le groupe français entier.

Quarante-deux pour cent des petits Français et 71 % des fillettes ont travaillé autant ou plus pour la classe que pour eux-mêmes ; parmi les Américains, 35 % des enfants ont travaillé autant ou plus pour la classe que pour eux-mêmes.

DESSIN N° 2



La dernière partie du test « Class-Self » donne une note qui mesure l'altruisme des enfants. La moyenne pour les enfants américains est de 2,5 et représente le nombre de pages parmi les sept dernières qui ont été données à la classe. Le groupe français entier a obtenu une moyenne de 3,77, qui est beaucoup plus élevée que celle des Américains. Les petits Français sont beaucoup plus altruistes que les fillettes. La note moyenne, pour les garçons, est de 4,08, et, pour les filles, elle est de 2,98. Le groupe des petites filles est de 10 % plus variable que celui des garçons.

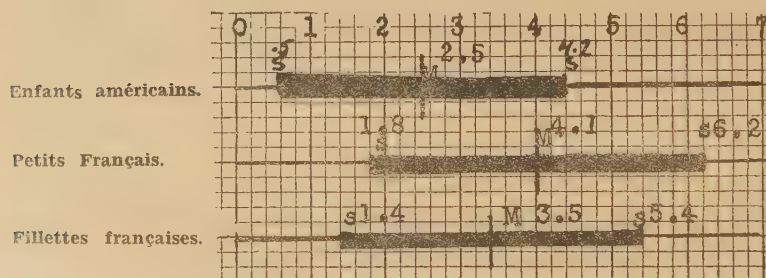
Parmi les enfants français, 12 % des garçons et

21 % des fillettes n'ont rien donné à la classe. Parmi les Américains, 31 % des garçons et 21 % des fillettes n'ont rien donné à la classe. Cette différence est élevée. En France 16 % des garçons et 6 % des fillettes ont donné toutes les pages à la classe. En Amérique 12 % des garçons et 6 % des fillettes ont donné toutes les pages à la classe. Ici la différence est moindre.

Il semble que les enfants français sont plus altruistes que les enfants américains quand on les considère dans leur totalité, mais le groupe des Français est de 17 % plus variable.

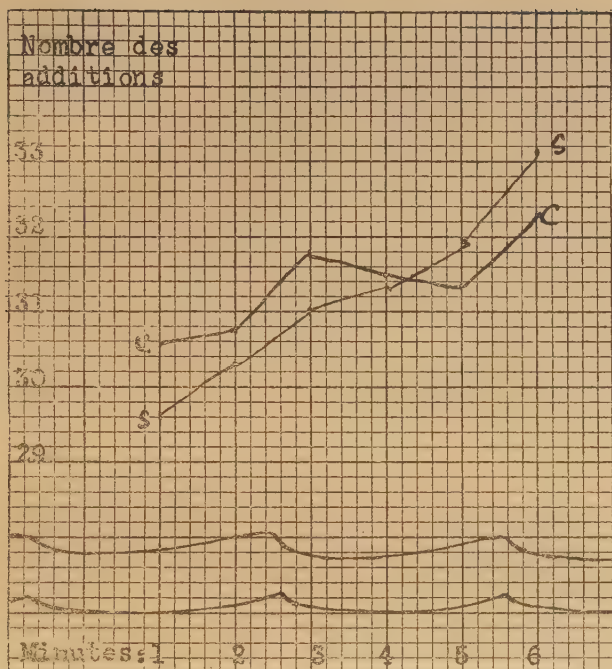
Comme nous l'avons exprimé à la page 37, la

DESSIN N° 3



mesure de persévérance est impossible. Mais la tendance en est intéressante. Le graphique statistique ci-dessous donne la comparaison du nombre d'additions faites au début, pendant et à la fin du test. Le groupe français a augmenté le nombre des additions faites pour le prix de classe de 1,74, et pour le prix

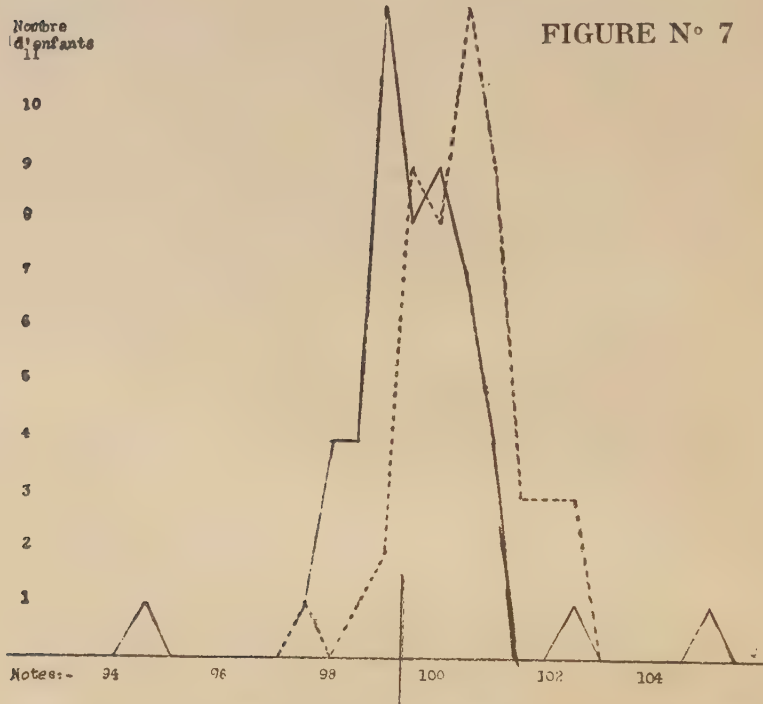
FIGURE N° 6



« C » représente le travail pour la classe, « S » représente le travail fait par l'élève pour soi-même.

individuel, de 3,51. C'est-à-dire que pour le prix individuel les enfants sont disposés à travailler plus vite que pour le prix de classe. Les effets de l'entraînement devraient être les mêmes pour les deux concours en raison du fait que les pages du test sont données alternativement à l'un et à l'autre.

Distribution des notes du test de capacité de coopération

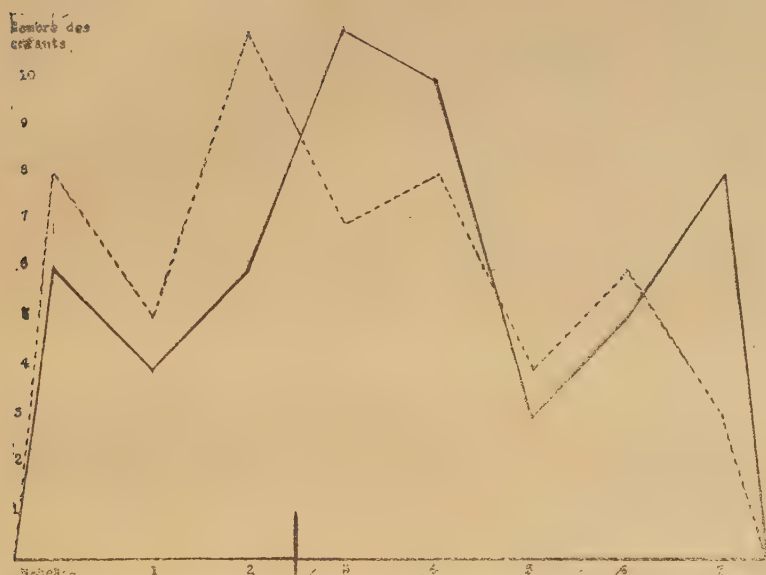


(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

Ce caractère a été mesuré au moyen d'un test d'arithmétique durant lequel les enfants travaillèrent pour un prix de classe et un prix individuel. 20 % des garçons font preuve de plus de capacité de coopération que la moyenne des fillettes, 66 % de garçons et 94 % de fillettes ont plus de capacité de coopération que les Américains. La ligne verticale indique la moyenne américaine. 42 % des garçons et 75 % des fillettes travaillent autant ou plus pour la classe que pour eux-mêmes.

FIGURE N° 8

Distribution des notes du test d'altruisme



(La courbe pointillée représente la répartition des notes chez les filles. La courbe pleine représente la répartition des notes chez les garçons.)

Ce caractère a été mesuré par le nombre de pages que l'enfant a données à la classe dans un concours d'arithmétique. Sept possibilités lui étaient offertes. 75 % des garçons et 64 % des fillettes sont plus altruistes que la moyenne des Américains, celle-ci étant indiquée par la ligne verticale. 57 % des garçons sont plus altruistes que la moyenne des fillettes françaises. 89 % des garçons et 84 % des fillettes ont donné une ou plusieurs pages à la classe. 11 % des garçons et 16 % des fillettes n'ont rien donné à la classe. 16 % des garçons et 6 % des fillettes ont donné les sept pages à la classe.

Rapports

entre les diverses caractéristiques

Les tests désignés à mesurer la connaissance morale et certains aspects de la conduite ont été cités et les résultats mathématiques donnés précédemment. Le problème qui se pose ensuite est de savoir si la conduite des enfants se mesure en proportion de l'étendue de leur connaissance morale. Si l'éducation morale est fondée sur des principes solides, on peut s'attendre à un accord étroit entre la conduite des enfants et leurs idées du bien et du mal. La méthode suivie pour rechercher ce problème a été celle de la corrélation.

Dans l'établissement d'un accord entre certains aspects de la personnalité ou du caractère, deux facteurs interviennent : l'âge et l'intelligence des enfants. Nous allons voir maintenant quelle est leur importance. Nous **sont fournies trois** mesures par les instituteurs : les notes scolaires, les notes de conduite à l'école et le jugement porté sur le « registre de conduite » que nous avons appelé simplement jugement des instituteurs. Dans l'addition, nous avons une mesure de l'intelligence par le test de Pintner, une mesure de la con-

naissance morale, une de la personnalité et deux mesures de la conduite, celle de la capacité de coopération et celle de l'altruisme.

Nous posons alors cette question : « Comment ces mesures sont-elles influencées par l'âge et par l'intelligence ? » Brièvement nous pouvons dire que l'intelligence intervient beaucoup plus que l'âge. La corrélation entre l'âge des enfants et leurs notes est la suivante :

Notes scolaires	,053
Notes de conduite	,112
Jugement des instituteurs....	—,133
Intelligence	,255
Personnalité	—,065
Connaissance morale	,064
Capacité de coopération	,006
Altruisme	—,092

La relation entre l'âge et les autres mesures n'a pas d'importance. La corrélation la plus étroite existe entre l'âge et le test d'intelligence. Cette corrélation n'est pas aussi élevée qu'elle le devrait. La relation ainsi établie n'est pas absolument exacte, car les diverses caractéristiques s'équilibrent, c'est-à-dire que la jeunesse des uns compense l'âge des autres. On croit généralement que les enfants les plus jeunes d'une classe sont plus intelligents que les plus âgés. Cette corrélation de 2,55 est donc trop basse pour être exacte. (Il n'est pas possible de corriger cette corrélation par la formule d'« atténuation » parce qu'il n'y a qu'une seule mesure pour

chaque caractéristique.) Dans la plupart des interprétations suivantes il n'est pas nécessaire de considérer l'âge comme un facteur influent.

L'importance de l'intelligence apparaît clairement. Si l'enfant n'a pas l'intelligence de comprendre les raisons d'une conduite donnée, il ne se conduit pas d'une manière intelligente, logique ou morale. La corrélation avec l'intelligence joue ici un rôle important. Les enfants agissent probablement comme ils le doivent parce qu'ils connaissent les conséquences de leurs actes. La corrélation lointaine entre l'intelligence et le jugement des instituteurs prouve que ces derniers ne sont pas influencés par leur idée de l'intelligence des enfants au moment où ils répondent aux questions concernant leurs habitudes de caractère. C'est bien ainsi ; mais le fait que les instituteurs reconnaissent l'intelligence de leurs élèves est prouvé par la corrélation entre l'intelligence et les notes scolaires et de conduite. Ces faits sont démontrés plus bas.

Corrélation de l'intelligence avec d'autres caractéristiques des enfants :

Notes scolaires	,482
Notes de conduite	,399
Jugement des instituteurs....	,186
Personnalité	,283
Connaissance morale	,415
Capacité de coopération	—,150
Altruisme,.....	,058

Quand l'intelligence est constante, la corrélation

varie, montrant ainsi l'effet de l'intelligence. Par exemple, la corrélation entre les notes scolaires et les notes de conduite est de ,635, c'est-à-dire très étroite. Dans quelle mesure ce rapport est-il modifié par l'intelligence ? Quand l'intelligence est constante, la corrélation entre ces deux notes est de ,55. Voici un autre exemple : la corrélation entre les notes scolaires et le jugement des instituteurs est de ,56. Mais quand l'intelligence est constante, la corrélation est de ,545. Ici l'intelligence n'est pas un facteur important (la différence entre les deux corrélations étant faible), probablement parce que, comme nous l'avons dit, les instituteurs ont répondu aux questions posées sur les habitudes des enfants sans se laisser influencer par l'opinion qu'ils avaient de l'intelligence de ces derniers. Le rôle de l'intelligence est varié et sera exposé conjointement avec chaque partie des résultats.

Résumons maintenant les relations entre certains aspects de la conduite et de la connaissance morale. Le test de connaissance morale établit une corrélation de —,127 avec les notes du test de capacité de coopération, et de ,053 avec le test d'altruisme. Ces faits ne montrent pas de rapport entre la connaissance morale et ces deux aspects de la conduite. La raison en est peut-être que le test de connaissance morale est composé pour une faible partie seulement de renseignements sur la coopération et l'altruisme. C'est exact, et la relation éloignée est due probablement à ce fait puisque, comme nous l'avons dit, le caractère n'est pas constant mais spécifique.

•

La corrélation entre le test de connaissance morale et le test de personnalité (« Character Sketches») est de ,517, ce qui indique qu'une connaissance morale étendue est souvent, mais pas toujours, accompagnée d'une personnalité stable. La corrélation entre ces deux tests était, en Amérique, de ,309, ce qui indique une relation moins étroite qu'en France. La différence entre ces deux corrélations est due peut-être aux différences des sujets représentant les deux pays. Il n'existe pas de relation entre l'âge des enfants et la connaissance morale; cette relation manque bien aussi en Amérique; elle n'existe pas probablement parce que les enfants ne diffèrent pas beaucoup quant à l'âge et que les jeunes se trouvent dans les mêmes classes que les plus âgés.

Les notes scolaires et les notes de conduite données par les instituteurs constituent deux mesures de la conduite des enfants à l'école. C'est ici que l'effet de la connaissance morale se trouve démontré. La corrélation entre la connaissance morale et les notes scolaires est de ,509 et, avec les notes de conduite, de ,462. Ces deux corrélations sont très intéressantes. Il est peu probable que la connaissance morale soit la raison des notes scolaires. On peut s'attendre à une corrélation plus étroite entre la connaissance morale et les notes de conduite qu'entre la connaissance morale et les notes scolaires. Une corrélation étroite s'établit quand une caractéristique est la conséquence de l'autre, ou si toutes deux sont la résultante d'une troisième caractéristique. Il est possible que l'intelligence soit la cause

du rapport qui existe entre les notes scolaires, les notes de conduite et les notes du test de connaissance morale. La corrélation entre la connaissance morale et les notes scolaires, lorsque l'intelligence est constante, est de ,39, chiffre moins élevé que si, dans cette corrélation, on met l'intelligence à part (,509). L'intelligence est alors une cause importante de la corrélation qui s'établit entre les deux. La corrélation entre la connaissance morale et les notes de conduite, lorsque l'intelligence est constante, est de ,35. L'intelligence ne joue donc pas ici une part si importante que précédemment. Cependant, si l'on compare les corrélations données dans les deux listes ci-dessous, on voit que l'intelligence participe à un degré plus ou moins important à toutes les corrélations.

Corrélation entre la connaissance morale et certaines caractéristiques des enfants :

	L'intelligence facteur variable	L'intelligence facteur constant
Age	,064	—,048
Notes scolaires	,509	,39
Notes de conduite.....	,462	,35
Jugement des instituteurs.	,331	,28
Personnalité	,517	,46
Capacité de coopération..	—,127	—,075
Altruisme	,053	,138

Le test appelé « Character Sketches » établit une relation intéressante entre plusieurs autres aspects du

caractère mesurés dans cette enquête. Ici encore l'âge des enfants n'importe pas beaucoup (la corrélation est de $-.065$), probablement pour la raison donnée ci-dessus. Il ne faut pas oublier que ce test mesure la stabilité de la personnalité. On s'attend à une relation entre la stabilité de la personnalité et tous les autres aspects du caractère, mesurés de quelque façon que ce soit. Il existe une corrélation étroite entre les notes globales de ce test et les notes scolaires ($.439$) et entre les notes globales et les notes de conduite ($.523$). C'est logique. Comme nous l'avons dit, la corrélation entre le test de personnalité et celui de connaissance morale est de $.517$. Ce qui veut dire que l'enfant qui discerne le bien du mal possède probablement aussi une personnalité très stable. La spécificité de la conduite est encore démontrée par les corrélations lointaines entre la stabilité de la personnalité et les notes de capacité de coopération, et entre la stabilité de la personnalité et les notes d'altruisme.

La corrélation entre la stabilité de la personnalité et l'intelligence est de $.283$; bien qu'éloignée, elle est cependant positive. La comparaison des corrélations données ci-après montre l'effet de l'intelligence sur ces relations.

Corrélation entre la stabilité de la personnalité et certains aspects du caractère :

	L'intelligence facteur variable	L'intelligence facteur constant
Age	—,065	—,148
Notes scolaires	,439	,36
Notes de conduite.....	,523	,46
Jugement des instituteurs.	,53	,51
Connaissance morale	,517	,46
Capacité de coopération..	—,116	—,08
Altruisme	,135	,129

Rappelons que ce test contient six parties, et que chacune d'elles recherche la mesure d'un aspect de la personnalité. La corrélation entre les notes de ces différentes parties et les autres notes de l'enquête est intéressante.* Dans quelques cas, cette corrélation est plus étroite que celle qui existe entre les notes globales et certains aspects du caractère. La raison en sera exprimée pour chaque cas.

La première partie mesure les habitudes des enfants. On peut penser qu'une mesure des habitudes aurait une étroite corrélation avec toutes les autres mesures du caractère. Cela est vrai — ainsi qu'on le voit dans les corrélations suivantes, sauf pour les mesures de conduite spécifique.

* La sixième partie mesure la tendance de l'enfant à s'extérioriser ; elle est omise ici parce qu'elle est en dehors du sujet.

Voici la corrélation entre la première partie (les habitudes) et les autres notes de l'enquête :

Notes scolaires	,385
Notes de conduite.....	,739
Jugement des instituteurs....	,499
Connaissance morale	,575
Capacité de coopération....	,002
Altruïsme	,086

La deuxième partie du test mesure la maîtrise de soi. La corrélation entre la maîtrise de soi et les autres mesures n'est pas étroite, probablement parce que cette caractéristique n'est pas générale. La corrélation se présente comme suit :

Notes scolaires	,32
Notes de conduite	,26
Jugement des instituteurs....	,28
Connaissance morale.....	,37
Capacité de coopération	—,046
Altruïsme	,09

La troisième partie est plus ou moins générale. Elle se rapporte aux contacts avec la société. Il semble alors que la corrélation devrait être étroite entre cette partie et les notes de conduite, le jugement des instituteurs, la capacité de coopération et l'altruïsme. C'est logique, mais on verra que ce n'est pas vrai dans le

cas des deux dernières mesures citées précédemment.

Voici les corrélations :

Notes scolaires.....	,29
Notes de conduite	,42
Jugement des instituteurs....	,51
Connaissance morale.....	,28
Capacité de coopération	,02
Altruisme	,02

Les contacts avec la société, mesurés dans la troisième partie, ont une relation logique avec l'assurance, mesurée dans la quatrième partie. La corrélation entre la quatrième partie du test et les autres mesures de l'enquête est semblable à celle qui existe entre la troisième partie et ces mesures, excepté dans le cas de la connaissance morale. Il en est ainsi parce qu'un enfant est plus sûr de lui s'il connaît les usages du monde. Mais en ce qui concerne ses contacts sociaux, il peut savoir distinguer le bien du mal, et malgré cela ne pas désirer bien agir envers ses amis.

On trouve la corrélation suivante entre les notes de la quatrième partie, celle qui mesure l'assurance, et les autres mesures citées :

Notes scolaires.....	,31
Notes de conduite	,48
Jugement des instituteurs....	,64
Connaissance morale	,55
Capacité de coopération	—,092
Altruisme	,182

La cinquième partie du test « Character Sketches » se réfère à la santé mentale. On suppose que si l'enfant a une bonne santé mentale, sa conduite sera bonne, surtout s'il sait discerner le bien du mal.

La corrélation suivante existe entre la santé morale et les autres mesures :

Notes scolaires	,22
Notes de conduite	,38
Jugement des instituteurs....	,34
Connaissance morale.....	,35
Capacité de coopération	—,13
Altruisme	,16

Nous avons vu que la corrélation entre la capacité de coopération et les autres mesures d'une part, la corrélation entre l'altruisme et les autres mesures d'autre part, est si lointaine qu'elle est presque nulle, au point qu'elle peut difficilement servir à établir un rapport de valeur. Le lecteur français pourrait croire que la faute en est au test. Mais la série d'expériences faites par les auteurs du test au cours de sa revision leur a permis dans la suite d'obtenir de bons résultats. Ce qui restreint cette corrélation, c'est que ce test ne mesure qu'un aspect de chaque caractère spécifique. Le test n'a donc pas de valeur en tant qu'instrument de prévision. Si les conditions du test étaient changées, les résultats seraient différents. Dans l'enquête américaine, il y a cinq mesures pour évaluer la volonté de se rendre utile. Des expériences répétées ont prouvé

que ces tests sont constants dans les mesures qu'ils donnent ; ils peuvent, en outre, faire nettement ressortir la différence entre les enfants très capables de coopération et très altruistes et ceux de tendances contraires, mais, pour la moyenne, les tests ne peuvent rien faire présager.

Du point de vue biologique, et une fois la phase de spécificité absolue dans la réaction dépassée, apparaît une attitude raisonnée résultant de la capacité que possède l'organisme à retenir les expériences en vue d'une réaction identique dans des situations identiques. Si l'enfant groupait dans son esprit les expériences passées quant à leurs résultats, en considérant leur rapport avec les mœurs, les principes, les idéals, il effectuerait une intégration qui établirait dans sa vie une parfaite harmonie. On pourrait prédire ce qu'il ferait parce que la raison y présiderait. Il serait tout à fait égoïste ou tout à fait altruiste. Mais puisque cette caractéristique semble spécifique, l'enfant peut être égoïste dans un cas et altruiste dans un autre. Cela dépend des circonstances. Dans ce cas, le test mesure la conduite, mais il n'a pas de valeur comme instrument de prévision.

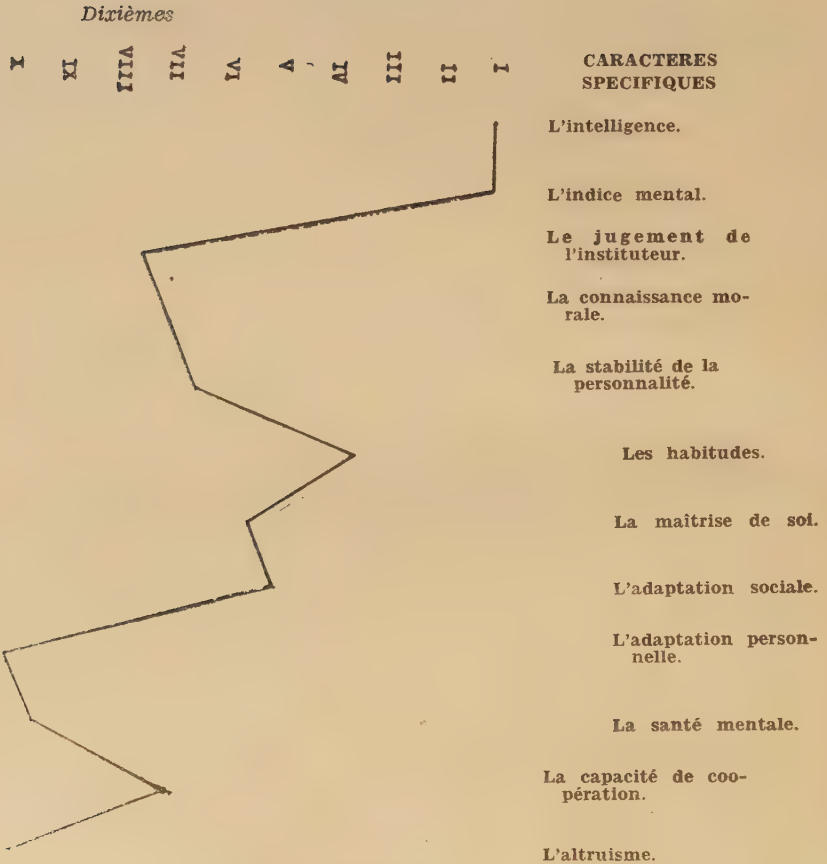
Explication des profils de quelques enfants

Les tests de cette enquête peuvent s'employer pour le diagnostic individuel en Amérique parce que beaucoup de cas s'offrent à la comparaison. Un diagnostic basé sur le groupe américain et appliqué à des Français ne peut être juste; mais, d'autre part, le groupe français n'est pas assez important pour qu'un diagnostic tiré de lui puisse servir de base aux diagnostics individuels. Un diagnostic de ce genre est très intéressant dans les cas particuliers, et c'est pourquoi nous en donnons quelques-uns sur les petits Français. Mais nous insistons pour que le lecteur se souvienne de l'avertissement donné. Les tests sont appliqués pour évaluer un groupe mais non pour établir des diagnostics individuels.

Etudions les graphiques. On les a établis sur la base des dixièmes du groupe français pour chaque sexe séparément. Le premier dixième est le plus élevé. Le cinquième dixième constitue la moyenne. Pour quelques fillettes le jugement de l'institutrice n'a pas été donné.

On verra que, dans la plupart des cas, le graphique n'est pas constant, ce qui prouve que la conduite est spécifique, mais non générale.

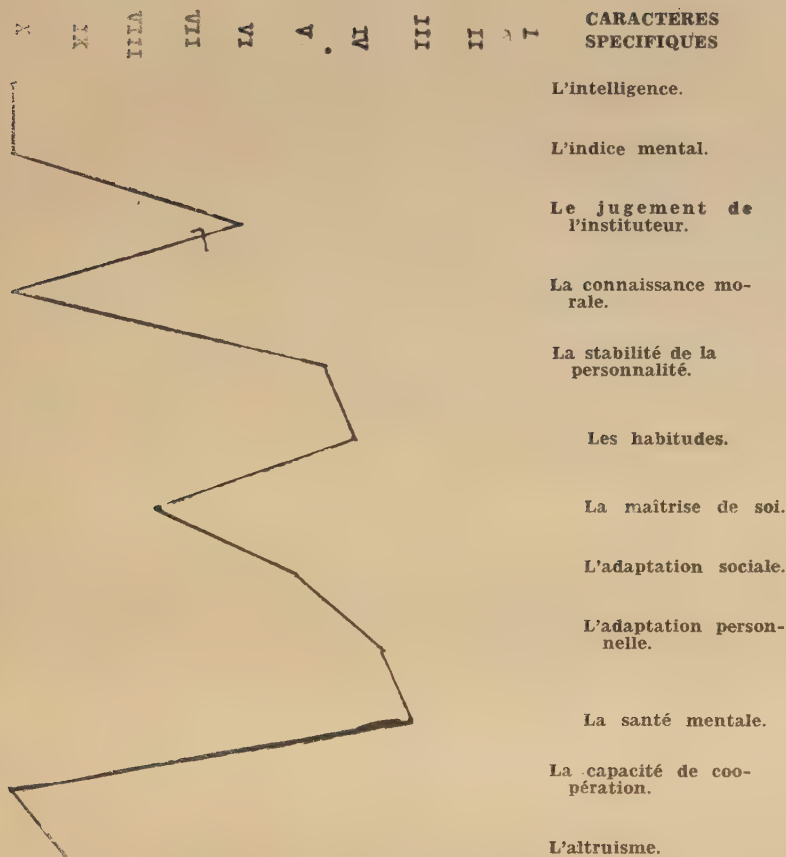
PROFIL N° 1



R. D. est le plus intelligent des garçons du groupe; pourtant le jugement du maître sur lui n'est pas élevé. Il est moyen dans le test de personnalité; il est renfermé et égoïste. Toutes ses notes sont basses, excepté celle du test d'intelligence.

Dixièmes

PROFIL N° 2



P. N. pose un problème. Il est le moins intelligent des garçons et il arrive en dernier dans le test de connaissance morale. Cependant le maître le juge moyen, il ne montre pas une capacité de coopération active bien qu'il ait triché dans ce test.

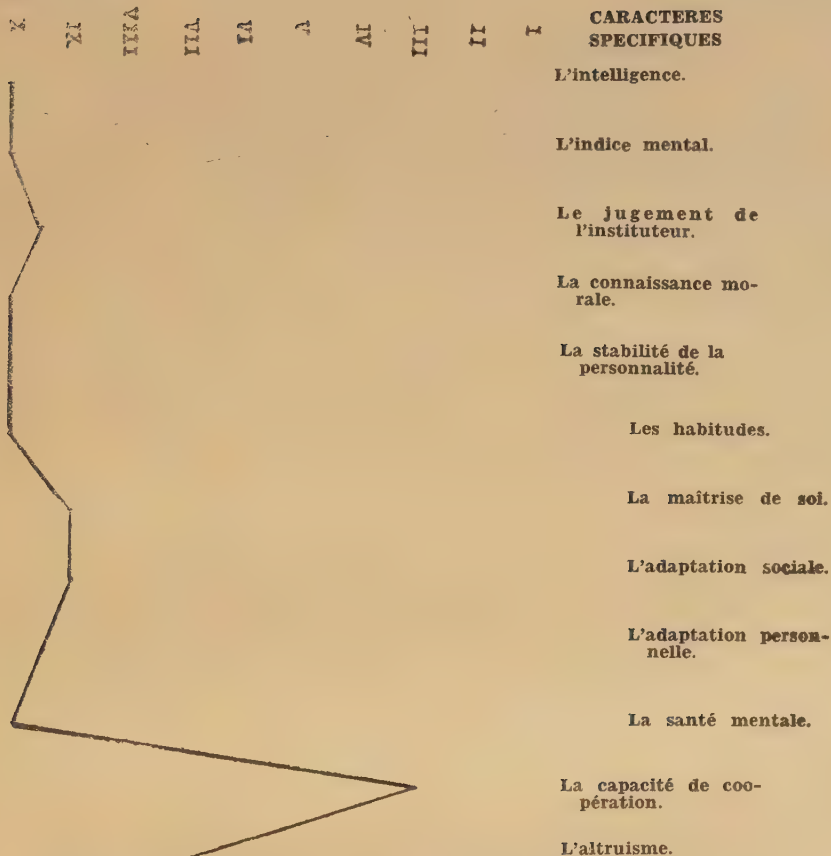
PROFIL N° 3



La fillette la plus intelligente est C. M. qui réussit bien dans tous les tests excepté dans deux parties de celui de personnalité. Elle est mal adaptée aux conditions de la vie. Elle est renfermée et n'est pas sociable. L'institutrice a remarqué qu'elle possède une honnêteté scrupuleuse et fait preuve d'une obéissance passive. Elle doit aimer probablement les livres plus que les gens.

Dirièmes

PROFIL N° 4



S. L. est plus âgée que beaucoup des fillettes examinées dans cette enquête. Elle a treize ans, mais elle obtient la note la plus basse dans le test d'intelligence. L'institutrice a remarqué qu'elle a le mal de Pott. Elle n'est pas adaptée personnellement aux conditions de la vie ; pourtant elle a une grande capacité de coopération et est assez altruiste. Il lui sera difficile de réussir en classe.

PROFIL N° 5

Dixièmes



M. B. arrive dernier parmi les garçons dans le test de connaissance morale et dans le jugement de son maître. Cependant il montre une grande capacité de coopération et est très altruiste ; ses notes dans le test de personnalité sont basses.

PROFIL N° 6



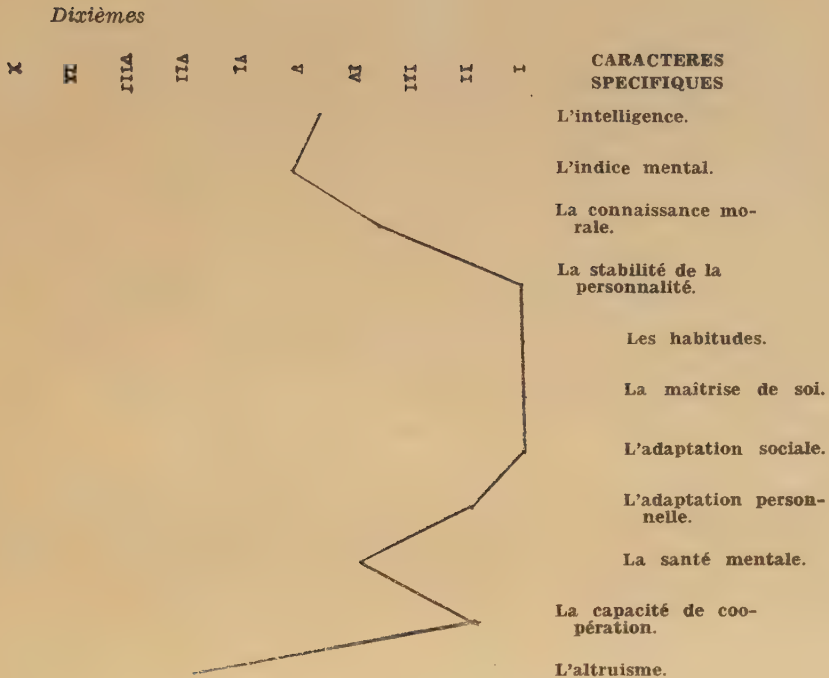
J. G., qui a la note la plus élevée parmi les garçons dans le test de personnalité, est inintelligent. Il est moyen dans les autres tests.

PROFIL N° 7



P. N. arrive dernier dans le test de personnalité, mais il est très intelligent. Il ne discerne pas le bien du mal. Sa capacité de coopération et son altruisme sont très grands.

PROFIL N° 8



J. B. est un individu normal. Elle obtient la note la plus élevée parmi les fillettes dans le test « Character Sketches ». Elle est moyennement intelligente ; sa capacité de coopération est grande, mais son altruisme l'est moins. Il est probable qu'elle sera le type de la personne qui ne se distingue en rien et qui se perd dans la foule.

Dixièmes

PROFIL N° 9



S. M. est la plus instable émotivement de toutes les fillettes. Elle est aussi la plus inconstante. Son intelligence est un peu au-dessous du niveau moyen des fillettes et sa connaissance morale est aussi basse. Ses notes scolaires et de conduite, en particulier, ne sont pas bonnes.

PROFIL N° 10

Dixièmes



R. P. est premier dans le test de connaissance morale; il est très stable émotivement. Il est au-dessus de la moyenne en tout.

Dixièmes

PROFIL N° 11

CARACTERES SPECIFIQUES

X X X X X X X X X X

L'intelligence.

L'indice mental.

La connaissance mo-
rale.

La stabilité de la
personnalité.

Les habitudes.

La maîtrise de soi.

L'adaptation sociale.

L'adaptation person-
nelle.

La santé mentale.

La capacité de coo-
pération.

L'altruisme.

D. R. occupe un bon rang dans toutes les épreuves. Elle atteint la note la plus élevée parmi les fillettes dans le test de connaissance morale. Elle réussit très bien dans le test de capacité de coopération. Mais dans la mesure d'altruisme elle obtient la moyenne seulement. Ses notes scolaires sont bonnes. Sa maîtresse a remarqué qu'elle prend la responsabilité de ses devoirs et qu'elle est honnête ; mais elle ne prévoit pas toujours les conséquences de ses actes. On la tient pour une bonne enfant.

Dixièmes

PROFIL N° 12

Y	II	IIIA	IIA	IA	A	AI	III	II	CARACTERES SPECIFIQUES
---	----	------	-----	----	---	----	-----	----	---------------------------



L'intelligence.

L'indice mental.

Le jugement de
l'instituteur.

La connaissance mo-
rale.

La stabilité de la
personnalité.

Les habitudes.

La maîtrise de soi.

L'adaptation sociale.

L'adaptation person-
nelle.

La santé mentale.

La capacité de coo-
pération.

L'altruisme.

F. P. est très mauvaise en tout. Si elle fait un jour son chemin, ce sera grâce à sa personnalité sociable, mais non à son intelligence. Ses habitudes personnelles ne sont pas bonnes; pourtant elle s'entend bien avec les autres. Dans le test de connaissance morale elle a la note la plus basse parmi les filles.

CONCLUSIONS

Le but de ces recherches était de faire ressortir par des mesures psychologiques certaines informations d'ordre moral et des faits concernant un groupe d'enfants français. Pour les obtenir, des tests ont été donnés à un groupe de cent trois Français des deux sexes, âgés de neuf à treize ans.

Les informations obtenues ont été les suivantes :

1° L'intelligence, révélée par le « Pintner Non-Language Mental Test » ;

2° Les notes scolaires de chaque sujet ;

3° Les notes de conduite à l'école ;

4° Les réponses des instituteurs aux questions qui leur ont été posées sur la manière d'agir des élèves. Cette mesure a été obtenue par le « Registre de Conduite » ;

5° Un test appelé « Character Sketches », qui a indiqué la stabilité de la personnalité des enfants ;

6° Les renseignements d'ordre moral révélés par le jugement de l'enfant sur le bien et le mal. Ce test est appelé « Opinion Ballot » ;

7° Des examens de conduite comprenant des mesures de coopération et d'altruisme par le test « Class-Self ».

Les conclusions se dégagent brièvement ainsi que suit :

1° Le groupe français est un peu plus intelligent que celui des enfants américains du même âge. Les petits garçons français sont un peu plus intelligents que les fillettes françaises ;

2° Dans ce groupe français, les petits garçons sont un peu plus stables émotivement que les petites filles. Le groupe français, dans sa totalité, est plus stable émotivement que celui des enfants américains du même âge ;

3° Le groupe français, dans sa totalité, est un peu plus capable de coopération que celui des enfants américains du même âge. Les fillettes françaises sont un peu plus capables de coopération que les garçons ;

4° Le groupe français, dans sa totalité, a une plus grande disposition à la générosité que celui des enfants américains du même âge. Les petits garçons français sont un peu plus généreux que les fillettes ;

5° En ce qui concerne les informations d'ordre moral, les petits garçons français peuvent juger le bien et le mal plus intelligemment que les fillettes ; mais les fillettes savent mieux que les garçons l'importance des conséquences de leurs actes.

DISCUSSION

La répartition des cas français pour ce qui est de l'intelligence suit une courbe assez normale, avec, cependant, un excès du groupe intelligent. La comparaison entre les garçons et les filles démontre manifestement une différence d'intelligence entre les deux sexes. Il ne semble pas que le niveau social ou économique ait causé cette différence. Elle peut être innée ou due à l'éducation. Quand on considère les classes séparément, on voit que la classe des fillettes les plus âgées n'est pas au-dessous de la moyenne des Américains, mais la classe des fillettes moins âgées est très inférieure en intelligence. La différence entre les deux sexes peut donc avoir pour cause, soit l'enseignement fait par une seule maîtresse, soit le fait que dans cette classe de fillettes moins âgées il s'en trouve plusieurs si peu intelligentes qu'elles abaissent la moyenne au-dessous de la normale. Ceci paraît possible, mais si on met à part les quatre fillettes les moins intelligentes l'indice mental est en moyenne de 50, ce qui est normal pour les Américains, mais beaucoup au-dessous de la moyenne pour les petits Fran-

çais (61). De plus, cet indice est assez bas pour révéler une différence entre les deux sexes. Cette différence peut être due au fait que les garçons ont des professeurs hommes, et les fillettes des professeurs femmes.

Il est évident que les instituteurs des deux sexes ne procèdent pas de la même manière, ce qui explique la différence de moyenne des notes chez les garçons et chez les filles. Il faut considérer ici que les instituteurs ont chacun leur mode d'appréciation, que leur méthode d'enseignement est individuelle, et, de plus, que les garçons peuvent être plus intelligents que les filles. Bien que les enfants du groupe entier appartiennent au même niveau social, il est possible que la vie des garçons soit plus libre que celle des filles. Grâce à cette vie libre, les garçons apprennent davantage et plus vite. Plus que les filles, ils ont l'occasion de se développer.

L'exactitude de cette assumption est vérifiée par les résultats du test « Character Sketches ». Les garçons sont plus stables émotivement ; leurs habitudes sont meilleures ; ils ont plus de maîtrise d'eux-mêmes ; ils sont mieux adaptés à la société ; ils sont plus sûrs d'eux ; leur esprit est plus sain. Il semblerait que ces résultats soient dus à certaines conditions d'existence pendant leur enfance.

Les fillettes françaises sont peut-être plus capables de coopération en raison du fait qu'elles se conforment plus volontiers que les garçons à la discipline de la vie. Ici encore on a en vue les conditions d'existence plus sévères pour les filles. Quand les enfants ont la faculté de choisir entre eux-mêmes et la classe, les garçons

démontrent des qualités d'altruisme beaucoup plus que les filles, ce qui signifie que les filles laissent apparaître leur égoïsme. Les résultats de ces deux mesures semblent contraires, mais ils comportent deux principes différents. Les filles coopèrent plus que les garçons quand on le leur demande, mais quand elles en ont le choix elles sont plus égoïstes.

Si l'on considère le test de connaissance morale, on voit que les garçons distinguent mieux que les filles le bien et le mal ; mais celles-ci connaissent mieux que les garçons la probabilité et l'importance des conséquences de leurs actes. Le fait qu'il n'existe pas de relation entre la connaissance morale et les aspects de la conduite mesurés par le test de coopération et d'altruisme se trouve vérifié par le peu de corrélation. D'autre part, le peu de corrélation entre les mesures de la coopération et les mesures de l'altruisme prouve qu'il n'y a pas de relation entre ces deux aspects de la conduite. Ces résultats s'accordent avec le principe de la spécificité de la conduite, qui est une des conclusions de l'enquête américaine.

Quelle est la signification des résultats indiqués ? Les cas étudiés ne sont pas assez nombreux pour permettre de tirer des conclusions définitives, basées sur ces recherches. Il y a trop de facteurs variables qu'il est impossible d'évaluer. La comparaison entre les Français et les Américains ne constitue qu'un essai en raison du petit nombre de Français examinés et à cause de la variabilité des deux pays.

Même si ces objections sont fondées, l'enquête con-

serve sa valeur. Elle a démontré que même dans un groupe dont les traditions sont très différentes de celles des Américains, la conduite est spécifique et n'a aucun rapport avec la connaissance morale. Ces faits sont obtenus dans un groupe homogène aussi bien que dans un groupe hétérogène tel que celui des Américains. L'enquête a mis en lumière la valeur des tests en tant qu'instruments servant à mesurer les divers aspects du caractère qui, contrairement à ce que l'on croyait autrefois, peut être évalué mathématiquement. Elle a fait ressortir une différence entre les sexes qui, si elle n'est pas exprimée ici doit être recherchée dans le but de développer la raison, qu'elle soit innée ou cultivée par les parents, ou dans les écoles. L'étude exposée dans cette thèse contient des suggestions. L'auteur n'a pas prétendu répondre à toutes les questions concernant l'étude du caractère : mais elle espère que son travail en aidera d'autres qui poursuivront la tâche commencée.

APPENDICE

Liste A

Questions du Registre de Conduite avec les pourcentages des réponses fournies par les instituteurs. La première colonne est celle des garçons, la seconde celle des fillettes. Après chaque question, un chiffre indique la valeur de cette réponse dans le jugement total.

Avis du professeur : on trouvera ci-dessous quatorze groupes de questions — cinq questions dans chaque groupe. Voulez-vous bien lire chaque question dans chaque groupe, puis marquer en marge la question qui, ayant reçu une réponse affirmative, décrit le mieux l'élève. Ne marquez qu'une seule question dans chaque groupe. Votre marque signifie une réponse affirmative. Considérez chaque élève attentivement et ne vous laissez pas influencer par l'impression générale — bonne ou mauvaise — que vous aurez reçue de lui.

A

Garçons	Fillettes*
---------	------------

%	%
---	---

19	3,2
----	-----

Travaille-t-il aussi longtemps que les autres, ou seulement si son travail n'est pas difficile ? (7)

* Ces renseignements ne se réfèrent qu'à trente fillettes, car une maîtresse n'a pas estimé pouvoir donner son appréciation sur les autres.

Garçons	Fillettes	
<u>%</u>	<u>%</u>	
23	3,2	S'astreint-il à un devoir jusqu'à ce qu'il l'ait terminé, même s'il est désagréable et implique un réel sacrifice ? (10)
17	36	Abandonne-t-il dès qu'une difficulté surgit ? (5)
23	22	Quitte-t-il son travail avant les autres ? (6)
17	9,7	Travaille-t-il plus longtemps que les autres ? (8)

B

17	20	A-t-on besoin de le guider plus loin, une fois la première suggestion donnée ? (8)
33	20	Peut-on le laisser prendre la responsabilité de lui-même ? (10)
13,5	7,5	Peut-on se fier à sa responsabilité ? (5)
31	22,5	Est-il besoin qu'on lui dise ce qu'il faut faire ensuite ? (6)
6	30	Peut-on compter sur lui à moitié; est-il besoin qu'on le surveille ? (7)

C

19	58	Travaille-t-il avec les autres, si on le lui demande ? (7)
3,8	4,8	Travaille-t-il mieux seul, étant de nature à ne pas s'entendre avec les autres ? (5)
31	19	Travaille-t-il bien avec les autres, et est-il heureux de le faire ? (6)

Hommes Femmes

%	%	
27	0	Le fait de travailler seul ou avec les autres lui est-il indifférent ? (8)
9,6	28,5	L'effort en commun rencontre-t-il chez lui quelque hostilité ? (2)

D

13,5	2,5	Est-il très actif au travail, sans se causer préjudice ? (9)
23	28	Cherche-t-il à « tirer au flanc » ; est-il nonchalant, paresseux ? (4)
9,6	12,8	Travaille-t-il dur ; aime-t-il à être occupé ? (10)
31	25	Travaille-t-il avec entrain et sans qu'on le pousse beaucoup ? (7)
21	31	Ne travaille-t-il que lorsqu'on le pousse, aimant à prendre ses aises ? (6)

E

13,5	3,6	Se rend-il compte rapidement de la façon dont ses actes ou ceux des autres touchent les autres personnes, même de très loin ? (11)
38	39	Est-il d'une prévoyance ordinaire ? (7)
19	25	Se rend-il compte rapidement des conséquences de ses actes pour lui-même, mais aussi pense-t-il aux autres ? (9)
19	10,7	N'aperçoit-il aucunement les conséquen-

Garçons	Filles
<u>%</u>	<u>%</u>

		ces de ses actes pour lui-même ou pour les autres ? (5)
9,6	21	Ne se rend-il compte que des conséquences immédiates que ses actes ont pour lui ? (6)

F

23	8,4	Est-il honnête parce qu'il ne veut pas être pris en train de tricher ou de voler ? (6)
3,8	30	Triche-t-il ou vole-t-il quand il en a l'occasion ? (2)
7,7	5,7	Est-il invariablement honnête, même jusqu'au sacrifice ? Protège-t-il la propriété et l'honneur des autres ? (8)
56	50	Est-il personnellement honnête ? (7)
9,6	5,7	Ne peut-on se fier à lui ? Est-il besoin qu'on le surveille parce qu'il pourrait abuser des autres ? (4)

G

11,5	17	Pense-t-il à lui-même toujours en premier lieu ? (4)
7,7	11,5	Ne pense-t-il aux autres d'abord que si on le lui impose ? (5)
5,8	5,7	Pense-t-il aux autres d'abord s'il a intérêt à le faire ? (6)

Garçons Fillettes

%	%	
5,8	31	Pense-t-il aux autres d'abord, et peu à lui-même ? (8)
70	35	Place-t-il les autres et lui-même sur un même niveau, en pensant à eux et à lui-même ? (7)

H

0	5,9	Joue-t-il double jeu ? (6)
15,5	11,8	Peut-on se fier à lui si cela va dans le sens de ses intérêts ? (7)
37	35	Peut-on se fier à lui complètement ? Tient-il parole, même s'il doit faire face aux difficultés ? (5)
7,7	5,9	N'a-t-il aucun sens de la parole donnée, et aucun sens de l'obligation ? (4)
40	44	Peut-on se fier à lui si on le lui impose ? (7)

I

15,5	33	Est-il généralement capable de dire quels actes auront des conséquences importantes ? (7)
27	10	Est-il ordinairement incapable de dire quels actes ont des conséquences importantes ? (5)
38	53	Peut-il peser le poids des conséquences ? (6)

Garçons Fillettes

$\overline{\%}$	$\overline{\%}$	
11,5	0	Peut-il sagement et avec calme distinguer les conséquences importantes des conséquences non importantes des actes ? (8)
7,7	3,3	N'est-il capable de distinguer les conséquences importantes des conséquences non importantes que lorsque celles-là sont très importantes ? (6)

J

9,6	6,9	Essaie-t-il de ne pas jouer franc jeu, engageant et aidant les autres à faire de même ? (5)
29	13,9	Joue-t-il absolument franc jeu, entraînant les autres à faire de même ? (9)
23	5	Ne joue-t-il franc jeu que tant qu'on fait de même avec lui ? (7)
19	39	Ne joue-t-il franc jeu que lorsqu'on le surveille ? (8)
15,5	15,5	Joue-t-il franc jeu même si cela lui en coûte ? (6)

K

13,5	16	Ment-il souvent ? (5)
9,6	42	Dit-il la vérité pour ne pas être pris à mentir ? (6)

Garçons	Filles	
<u> </u>	<u> </u>	
%	%	
19	5,3	Dit-il la vérité, même quand cela lui nuit personnellement ? (9)
1,9	0	Est-il complètement indigne de toute confiance ? (1)
56	37	Peut-on se fier à lui ? Est-il ordinairement digne de confiance ? (7)

L

15,5	16	Peut-il clairement distinguer les conséquences probables des conséquences improbables de ses actes et de ceux des autres ? (9)
5,5	3,2	Est-il incapable de distinguer les conséquences probables des conséquences improbables ? (5)
35	68	A-t-il un jugement ordinaire ? (7)
29	9,7	Est-il ordinairement capable d'indiquer les conséquences probables ? (8)
5,8	32	En jugeant les conséquences, est-il probable qu'il se trompe, qu'il manque de sûreté ? (6)

M

17	16	Aime-t-il écouter l'avis des autres ? (8)
23	9,7	Ne témoigne-t-il de la considération pour l'avis des autres que s'il y est forcé ? (5)

Garçons Fillettes

<u>%</u>	<u>%</u>	
1,9	19,5	Est-il entêté, rebelle à tout effort de conviction, hostile à la simple idée d'écouter les suggestions des autres ? (6)
31	42	Est-il désireux d'accorder quelque considération à l'avis des autres ? (7)
27	13	Est-il assez indifférent au fait d'accepter ses opinions ou celles des autres ? (7)

N

27	13,3	Est-il ordinairement impulsif, agissant quelquefois en fonction de ce qui, probablement, arrivera ? (6)
38	20	Est-il ordinairement raisonnable, mais quelquefois est-il influencé par une impulsion ou un dommage possible ? (7)
19	16,8	Est-il très raisonnable, pesant les conséquences et dirigeant ses actes en fonction de cela ? (9)
15,5	40	Ne se décide-t-il seulement que par impulsion ou par crainte d'un dommage possible, sans prendre en considération des conséquences prévues ? (5)
0	10	Se tient-il en équilibre entre la raison et l'impulsion ? Cède-t-il à l'une ou l'autre ? (7)

Instructions pour appliquer le « Pintner Non-Language Mental Test »

Première partie : Imitation.

L'expérimentateur devra : Dessine au tableau noir plusieurs lignes formées chacune de quatre points espacés d'environ trente centimètres.

Dire ensuite aux enfants : « Regardez le tableau noir. »

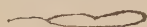
Avec une baguette, montrer au tableau noir ce que les enfants doivent faire sur leurs cahiers avec les lignes de points semblables qui s'y trouvent.

Dire premièrement : « Un, deux, trois, quatre » et faire mouvoir la baguette sur les quatre points successivement, comme ceci :



Deuxièmement, dire : « Un, deux, trois, quatre,

deux », promener la baguette sur les points de la deuxième ligne, comme ceci :



Troisièmement, donner encore un exemple ; puis effacer tout au tableau noir.

Les enfants prennent leur crayon et tracent des lignes entre les points d'après les numéros qui leur sont dictés.

Deuxième partie : Etude facile.

Reproduire au tableau noir les dessins modèles qui se trouvent sur les cahiers des enfants. L'expérimentateur explique aux enfants qu'ils doivent compléter la page comme elle est commencée, en écrivant sous chaque signe le chiffre qui lui est propre.

Arrêter les enfants au bout d'une minute.

Troisième partie : Etude difficile.

Suivre le même procédé que celui qui a été donné pour la deuxième partie. La troisième partie se compose de signes plus difficiles et plus nombreux. Le temps donné est une minute et demie.

Quatrième partie : Achèvement des dessins.

L'expérimentateur dessine au tableau noir une tête avec un seul œil ; et il demande aux enfants ce qui manque. Alors il dessine l'œil. A son exemple, les en-

fants doivent compléter les autres dessins de la page. Les arrêter au bout de deux minutes.

Cinquième partie : Dessins renversés.

L'expérimentateur dessine au tableau noir les deux figures suivantes :



Ensuite, il désigne du doigt ou de la baguette les deux lignes accentuées de la première figure et fait de même pour celles de la deuxième figure. Avec un mouvement des mains, il indique que le premier dessin a été reproduit, mais renversé ; et il montre la troisième ligne sur la première figure ; puis il montre que celle-ci manque dans la deuxième figure. Il la dessine et répète le mouvement des mains pour bien faire voir que les deux figures sont semblables, mais que la deuxième est la première renversée.

Les enfants ont quatre minutes pour compléter les autres dessins qui ont aussi été reproduits renversés de la même manière.

Sixième partie : Reconstruction de dessins.

L'expérimentateur a un carton représentant un objet dessiné qui a été coupé par le milieu. Sa moitié gauche est numérotée « 2 » et sa moitié droite porte le numéro « 1 ». Le dessin est présenté aux enfants avec les chiffres dans leur ordre naturel ; mais les deux moitiés du

dessin ne sont pas dans leur ordre naturel. Au tableau noir, l'expérimentateur dessine un carré séparé en deux par le milieu. En suivant la silhouette du dessin du carton et en montrant le chiffre correspondant à chaque moitié, l'expérimentateur indique que les chiffres doivent être employés pour représenter les deux moitiés du dessin. Ensuite, il renverse les moitiés pour que les parties du dessin soient dans leur ordre naturel. Il désigne les chiffres de chaque moitié et ensuite écrit le chiffre « 1 » dans la moitié droite du carré au tableau noir et « 2 » dans la moitié gauche du carré.

Les enfants doivent arranger les parties des dessins sur la page du test et écrire dans les carrés les chiffres des parties dans leur ordre naturel. Le temps donné est de cinq minutes.

TABLEAU N° I

NON-LANGUAGE MENTAL TESTS

Devised by R. Pintner, Ohio State University

1	•	•	•	•
2	•	•	•	•
3	•	•	•	•
4	•	•	•	•
5	•	•	•	•
6	•	•	•	•
7	•	•	•	•
8	•	•	•	•
9	•	•	•	•
10	•	•	•	•
11	•	•	•	•
12	•	•	•	•

X
2

+

3

+	-	×	-	+	×	-	+	×
3	1	2	1					

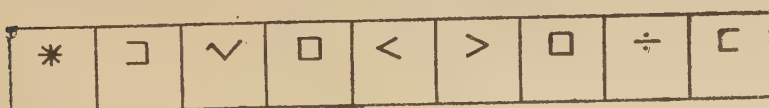
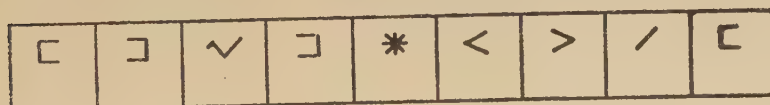
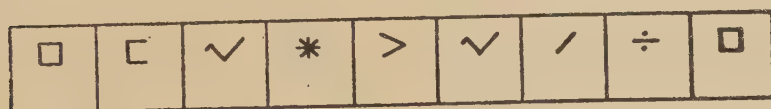
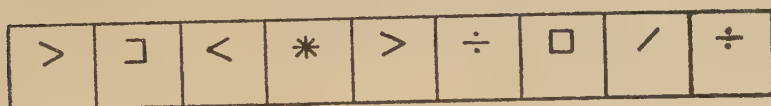
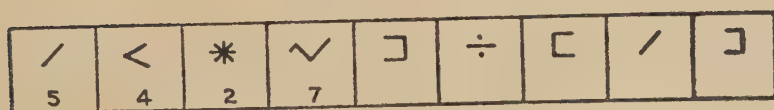
$\times$	$+$	$-$	$+$	$\times$	$-$	$-$	$+$	$-$
----------	-----	-----	-----	----------	-----	-----	-----	-----

$\times$	$-$	$+$	$-$	$\times$	$-$	$+$	$\times$	$+$
----------	-----	-----	-----	----------	-----	-----	----------	-----

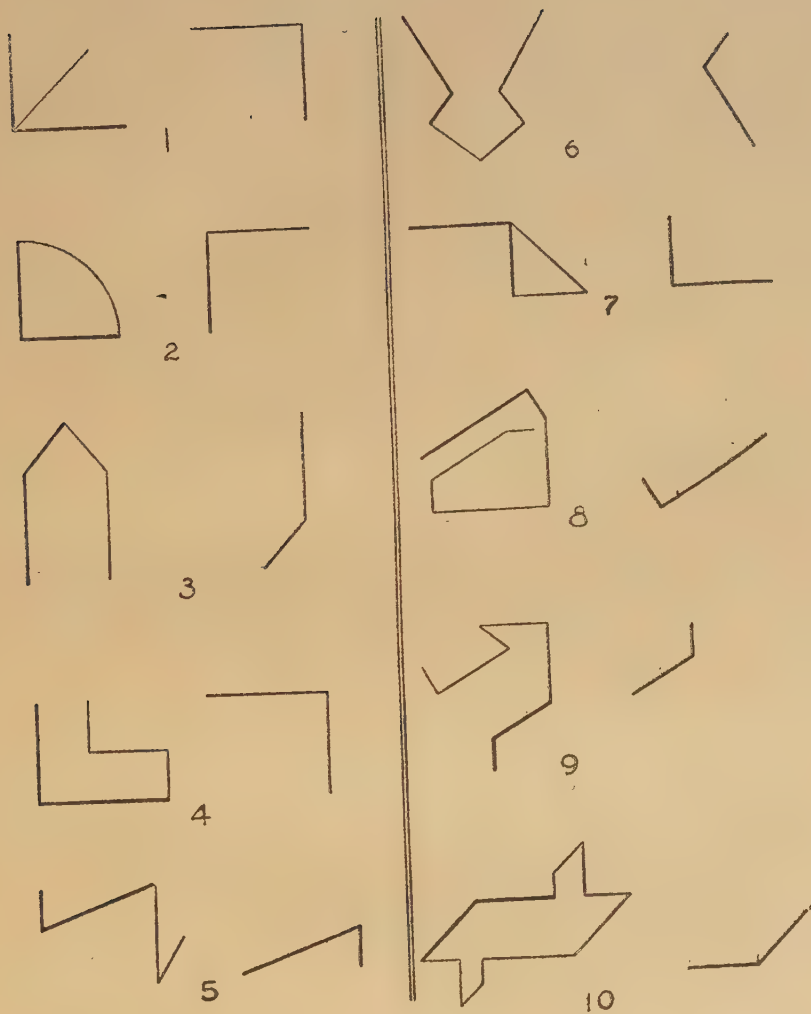
$\times$	$+$	$\times$	$\times$	$-$ 0	$\times$	$+$	$-$	$+$
----------	-----	----------	----------	------------	----------	-----	-----	-----

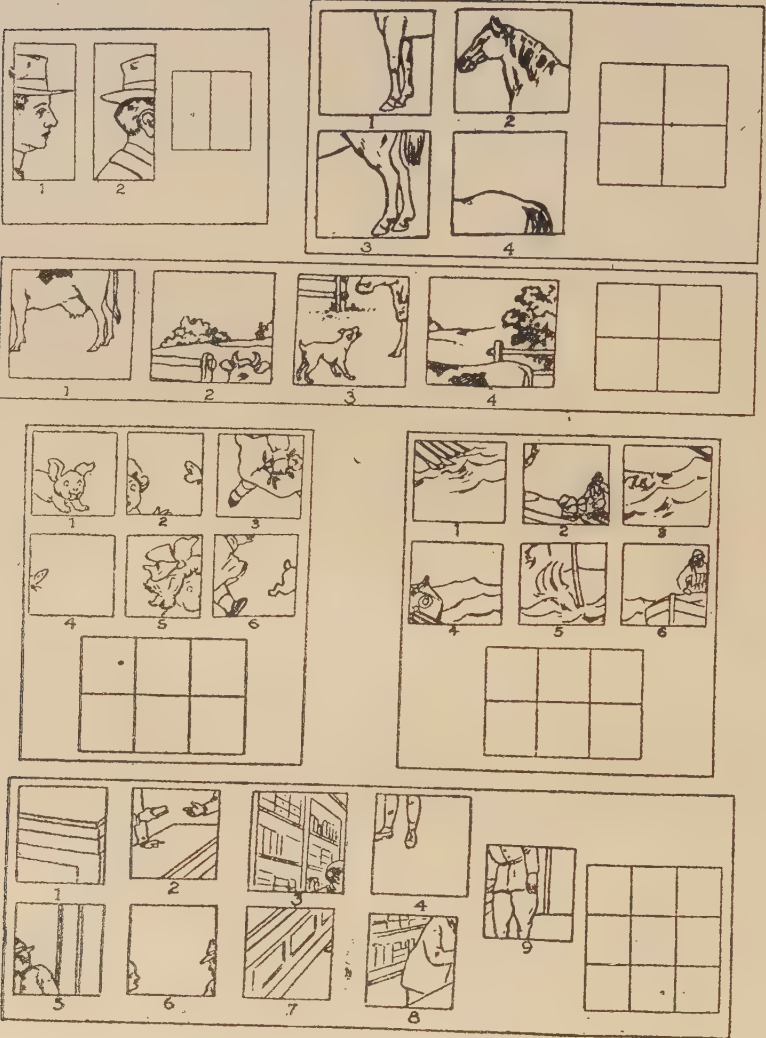
×	-	+	×	-	+	×	+	-
---	---	---	---	---	---	---	---	---

+	+	-	×	×	-	+	×	-
---	---	---	---	---	---	---	---	---









Instructions pour l'emploi du « Character Sketches »

Cette brochure s'intitule « Esquisses de caractères », parce qu'elle contient de courtes descriptions du caractère de certaines personnes. Chaque phrase, dans cette brochure, rapporte les habitudes de telle ou telle personne, c'est-à-dire la manière dont cette personne agit ou sent. Votre tâche consistera à lire attentivement chaque phrase, puis à réfléchir pour voir si vous êtes ainsi vous-même ou si vous êtes différent. Si vous trouvez une similitude, écrivez la lettre « R » en face de la phrase (« R » indiquera « ressemblance »). Si vous êtes différent, écrivez un « D » en face de la phrase (« D » indiquera « différence »).

Considérez les trois exemples suivants :

1. « Cette personne aime à se bien porter et à être en bonne santé. » Marquez cet exemple d'un « R », car il est probable que vous trouvez une similitude entre cette personne et vous.

2. « Cette personne est complètement aveugle. » Marquez ce deuxième exemple d'un « D », car vous êtes différent ; vous n'êtes pas aveugle.

3. « Il est le plus jeune fils de la famille. » Marquez ce troisième exemple d'un « R » si vous êtes semblable, c'est-à-dire si vous êtes le plus jeune fils de la famille ; marquez-le d'un « D » si vous êtes différent, c'est-à-dire si vous n'êtes pas le plus jeune fils de la famille.

Vous aurez juste assez de temps pour finir cette brochure complètement, mais travaillez vite et ne vous arrêtez pas à chaque phrase pour y réfléchir longuement. Dans cette brochure, les pronoms au masculin peuvent également être mis au féminin.

N'oubliez pas que le principe de cette expérience est de voir dans quelle mesure vous vous connaissez bien vous-même. Chaque phrase rapporte comment telle ou telle personne de votre âge sent ou agit. Lisez chaque phrase et marquez-la d'un « R » si vous sentez ou agissez de semblable façon. Marquez-la d'un « D » si vous sentez ou agissez de façon différente.

Lorsque l'examineur dit : « Commencez », tournez la page et commencez.

Inscrivez votre nom ici

NOTE. — On a donné un exemplaire de la brochure à chaque enfant et l'expérimentateur leur lit les phrases

à haute voix. Avec les enfants très jeunes, il a fallu que l'expérimentateur lise chaque phrase du test en leur laissant le temps d'écrire leur réponse par « R » ou « D ».

Note concernant listes B et C qui suivent

Nous rappelons que les cent phrases sont reproduites dans le même ordre, mais avec des sens contraires. Il semble nécessaire d'éclaircir un point dans l'interprétation des pourcentages de quelques phrases.

Par exemple, dans les phrases n° 1 et n° 101, le pourcentage donné pour le n° 1 est 57 et pour le n° 101, 26 ; donc le total n'est pas 100. C'est vrai dans quelques cas.

Les raisons en sont que, dans ces quelques cas :

1° Quelques enfants ont répondu affirmativement aux deux phrases ;

2° Quand il y avait des nombres à décimales, on a augmenté ou diminué la décimale jusqu'au nombre entier le plus proche. Par exemple, 25,6 a été compté pour 26 ; et 25,4 pour 25.

3° Quelquefois, certains enfants n'ont pas écrit de réponse.

Ajoutons, en outre, que dans quelques cas, les pourcentages des enfants américains manquent.

Liste B

Les deux cents phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses par « R ». La première colonne est celle des enfants français, la seconde, celle des enfants américains.

	%	%
1. Cette personne a une bonne mémoire, et n'égare pas ses affaires	57	67
2. Toujours à l'heure ; jamais en retard....	82	82
3. Mange n'importe quoi et n'est pas très difficile en matière de nourriture.....	44	68
4. Très lent à se décider.....	32	27
5. En classe, ne répond jamais spontanément aux questions posées.....	36	
6. Regarde les gens dans les yeux quand il leur parle	68	36
7. Négligent, ses affaires sont toujours en désordre	28	
8. Exagère souvent et se tourmente à propos d'événements ordinaires	25	12
9. Parle d'une façon réfléchie et a l'esprit clair	61	76
10. Trouve du travail à faire, même si on ne lui en a pas donné	70	59
11. Prompt à commencer et à finir son travail.	72	80

	%	%
12. Toujours de bonne humeur et ne s'em- porte pas, même quand tout va de travers.	57	78
13. Dit la vérité même si l'on s'en offense....	67	81
14. Ordonné, il met chaque chose à sa place..	70	85
15. Poli et attentif au bonheur d'autrui.....	89	87
16. Essaie d'aider les autres à s'amuser autant que lui.....	87	95
17. Est toujours honnête, on peut toujours se fier à lui.....	83	86
18. Aime mieux souffrir lui-même que faire de la peine aux autres ou à ses animaux favoris	87	72
19. Ne dépense de l'argent que pour ce qui est utile et susceptible de l'aider.....	73	87
20. N'absorbe que de la nourriture saine, et ne mange jamais ni trop de bonbons ni des aliments trop riches.....	79	81
21. Veut se conduire comme il faut, mais ne parvient pas à se forcer à le faire.....	53	69
22. Agit quelquefois contre sa volonté et n'y peut rien.....	57	52
23. A une volonté impuissante	40	29
24. A un parfait empire sur lui-même.....	56	51
25. Ne peut pas s'en tenir à une décision ; souvent il revient sur sa décision.....	50	28
26. Très impatient ; il ne peut pas attendre son tour	42	18
27. Ne peut pas garder un secret ; il faut qu'il le dise à quelqu'un.....	28	12

	%	%
28. Ne se fatigue pas facilement d'un travail qui l'intéresse.....	68	88
29. On ne le bouleverse pas facilement.....	53	72
30. Ne fait ni ne dit rien, dans l'ardeur du moment, qu'il regrettera plus tard.....	55	32
31. Ne ricane ni ne rit sans pouvoir s'arrêter.	37	32
32. Ne se décourage pas facilement, il est très persévérant	76	67
33. Ne se démonte pas dans un examen	55	78
34. On peut l'influencer facilement, surtout si on lui parle d'une manière impérieuse.	42	29
35. S'en rapporte aux autres pour les décisions importantes.....	43	28
36. A du courage et de l'allant.....	76	71
37. N'a pas confiance en lui-même	32	32
38. Change souvent d'intérêt et de marotte..	39	25
39. A de la peine à refuser quelque chose à un vendeur ; on peut facilement le persuader d'acheter	42	13
40. Devient tellement agité avant de passer un examen qu'il ne peut pas le bien préparer.	42	25
41. Ses camarades de classe et ses professeurs l'aiment ; il s'entend avec tous à l'école	62	70
42. N'est ni timide ni gauche quand il traverse une salle où beaucoup de monde l'observe.	51	53
43. N'est pas généralement rêveur.....	53	49
44. Trouve les gens plus intéressants que les livres	33	52

	%	%
45. Se fait des amis facilement	89	82
46. Ne se sent pas isolé dans un groupe.....	75	74
47. Ne s'occupe jamais le premier d'organiser une fête.....	57	33
48. Se sent à l'aise en présence des professeurs et des grandes personnes.....	67	62
49. On le trouve gai et bienveillant.....	88	74
50. Déteste les soirées.....	29	23
51. Trouve difficile d'entamer une conversa- tion avec des inconnus ou des étrangers.	58	55
52. Au lieu de prendre part à une fête, cette personne se conduit en « observateur », et elle regarde ce que les autres font en les critiquant	17	24
53. Ne prend pas part à une discussion, mais lorsqu'il est trop tard, il lui vient à l'idée quelque chose de spirituel qu'il aurait dû dire	45	67
54. Préfère travailler avec les autres que seul.	66	59
55. N'aime pas ceux qui parlent très len- tement	65	36
56. Ceux qui parlent très rapidement ne le gênent pas.....	71	60
57. Evite de se faire présenter aux personna- ges importants à une soirée ou à une réception	44	29
58. Est aimé dans une soirée et amuse tout le monde	69	64

	%	%
59. Devient embarrassé quand il est appelé à faire un discours devant la classe ou dans une réunion.....	58	46
60. Ses amis le considèrent comme gai et jovial.	80	72
61. Ses parents l'aiment et le traitent avec justice	87	87
62. Prend le temps comme il vient et ne prend rien au sérieux.....	44	61
63. Est très malheureux et revêche.....	10	11
64. A honte de quelque malaise ou maladie..	32	30
65. A des habitudes dont il a honte.....	32	32
66. Souhaiterait être plus âgé.....	39	49
67. Pense qu'il était bien plus heureux quand il était enfant.....	63	59
68. Souhaiterait être quelqu'un d'autre.....	22	10
69. Est embarrassé quand quelqu'un le regarde ou fait quelque autre travail....	51	50
70. D'ordinaire, satisfait par une première tentative et n'éprouve pas le besoin de la recommencer.....	39	72
71. Trouve qu'il a de la chance.....	63	49
72. Joyeux de vivre.....	94	89
73. Ne s' imagine jamais être une personne importante	78	67
74. Se tourmente pour des choses sans importance	29	38
75. Ses amis le considèrent comme une personne nerveuse	42	27

	%	%
76. Est bouleversé quand on le gronde pour une erreur.....	60	48
77. Se tourmente souvent pour des choses qui sont passées.....	39	40
78. Pense toujours qu'il n'est pas l'égal de ses amis	45	51
79. Est énervé et ne dort pas bien.....	28	39
80. N'est pas pris de vertige quand il regarde en bas d'un endroit élevé.....	52	55
81. Dort très profondément.....	87	
82. Ne se sent pas heureux ou triste sans savoir pourquoi.....	33	48
83. Ne perd pas le fil de ce qu'il fait et n'est pas distrait.....	63	61
84. N'a jamais le sentiment que le monde n'est pas réel.....	24	53
85. Oublie vite les souvenirs désagréables...	68	44
86. Imagine qu'on le regarde d'une façon soupçonneuse	26	37
87. Se croit nerveux.....	47	31
88. Est quelquefois pris de vertige.....	37	25
89. N'est ni blessé ni déprimé quand il a une mauvaise note à l'école.....	26	43
90. Ne peut parfois pas s'endormir à cause d'idées qui lui viennent à l'esprit.....	54	49
91. N'est jamais conscient de l'apparence qu'il a.....	39	59
92. Se sent plus à l'aise avec son père qu'avec sa mère	35	19

	%	%
93. Adore les héros dont il lit l'histoire dans les livres.....	75	50
94. S' imagine qu'il est un héros de cinéma..	20	38
95. Se sent plus à l'aise en présence de jeunes filles que de garçons.....	43	49
96. Quand il est dans l'embarras, il n'aime pas souffrir en silence. Il se sent mieux après avoir discuté l'affaire avec quelqu'un pour se soulager.....	50	
97. Quelle que soit l'intensité de sa souffrance, cette personne est trop fière pour en faire part à qui que ce soit et elle essaiera même de paraître plus heureuse que d'ordinaire.	41	51
98. Aime qu'on lui dise franchement ce qu'on pense de lui, même si cela le blesse, pourvu que ce soit la vérité.....	94	
99. Cette personne est contente qu'on ait pitié d'elle et qu'on lui dise des choses agréables pour la remettre en bonne humeur.	66	
100. Est contrarié quand on l'interroge sur ses sentiments personnels, bien qu'il sache qu'on a de bonnes intentions.....	51	
101. Cette personne a une mauvaise mémoire et égare ses affaires.....	26	6
102. N'est jamais à l'heure et est toujours en retard	13	11
103. Est très difficile en matière de nourriture et refuse de manger certains plats.....	45	13
104. Est très prompt à se décider.....	53	78

	%	%
105. En classe, il répond souvent spontanément aux questions posées.....	46	
106. Ne peut regarder les gens dans les yeux quand il leur parle.....	32	46
107. N'est pas négligent, et ses affaires ne sont jamais en désordre.....	68	
108. N'exagère pas et ne se tourmente pas à propos d'événements ordinaires.....	67	78
109. Parle d'une façon embrouillée et n'a pas l'esprit clair.....	28	22
110. Cette personne est paresseuse et évite le travail si possible	18	9
111. Remet son travail autant que possible..	43	16
112. Est toujours de mauvaise humeur, s'entend difficilement avec les gens, et s'emporte facilement	18	19
113. Ment : on ne peut se fier à lui.....	19	9
114. Est peu soigneux et ne met pas ses affaires à leur place.....	33	6
115. Est incivil, bruyant et impoli.....	9	6
116. Se querelle quand il joue avec ses camarades et ne pense qu'à lui.....	10	12
117. Voleur. On ne peut pas se fier à lui quand on ne le voit pas.....	6	4
118. Fait de la peine aux autres et à ses animaux favoris.....	3	6
119. Jette l'argent par la fenêtre et n'essaie jamais d'en mettre de côté.....	5	16

	%	%
120. Négligent ; mange trop et trop souvent...	78	80
121. Peut toujours se forcer à faire ce qu'il doit.	78	80
122. N'agit jamais contre sa volonté. S'il se décide à ne pas faire une chose il ne la fera pas.....	54	75
123. A une puissante volonté	49	70
124. N'a pas d'empire sur lui-même.....	41	20
125. Peut s'en tenir à une décision ; ne revient pas sur sa décision.....	52	75
126. Est très patient ; attend son tour.....	52	83
127. Peut toujours garder un secret.....	73	75
128. Se fatigue facilement d'un travail, même s'il y prend intérêt.....	30	17
129. On le bouleverse facilement.....	29	26
130. Fait et dit des choses, dans l'ardeur du moment, qu'il regrettera plus tard.....	41	35
131. Ricane ou rit souvent sans pouvoir s'arrêter	25	35
132. Se décourage facilement et n'est pas très persévérant	30	32
133. Se démonte dans un examen. Il pense à l'examen et non au travail qu'il lui faut faire	42	15
134. On ne peut pas l'influencer facilement, même si on lui parle d'une manière impérieuse	42	53
135. Ne s'en rapporte pas aux autres pour les décisions importantes.....	56	50

	%	%
136. N'a pas de courage ni allant	14	34
137. A une très grande confiance en lui-même.	64	40
138. Ne change pas souvent d'intérêt et de marotte	62	59
139. Refuse facilement quelque chose à un vendeur et on ne le persuade pas facile- ment d'acheter	42	66
140. N'est pas agité avant de passer un examen et le prépare avec calme.....	60	46
141. Ses camarades de classe et ses professeurs ne l'aiment pas. Il ne s'entend pas avec les autres à l'école.....	17	17
142. Timide et gauche quand il traverse une salle où beaucoup de monde l'observe....	36	54
143. Rêveur	38	31
144. Trouve les livres plus intéressants que les gens	49	52
145. Ne se fait pas d'amis facilement.....	20	13
146. Se sent isolé, même dans un groupe	18	31
147. S'occupe souvent le premier d'organiser une fête.....	41	34
148. Ne se sent pas à l'aise en présence des professeurs et des grandes personnes....	38	41
149. On le trouve sombre et peu affable.....	26	23
150. Aime les soirées.....	68	23
151. Trouve qu'il est facile d'entamer une con- versation avec des étrangers.....	26	34

	%	%
152. Cette personne prend part activement à une fête et ne critique pas les autres....	80	45
153. Prend part à une discussion et ne se tourmente pas plus tard pour ce qu'il aurait dû dire.....	39	34
154. Préfère travailler seul plutôt qu'avec les autres	51	53
155. N'est pas énervé par des gens qui parlent très lentement.....	44	77
156. N'aime pas ceux qui parlent très rapidement	40	38
157. Aime à se faire présenter aux personnages importants à une soirée ou à une réception.	42	69
158. N'est pas aimé dans une soirée	18	21
159. Parle beaucoup devant la classe ou dans une réunion et souvent mène la discussion.	24	50
160. Ses amis le considèrent comme malheureux et misérable.....	6	22
161. Ses parents ne l'aiment pas et le traitent injustement	4	10
162. Prend tout au sérieux et ne prend pas le temps comme il vient.....	41	27
163. Toujours heureux et de bonne humeur..	77	85
164. N'a honte d'aucun malaise ou d'aucune maladie	73	57
165. N'a pas d'habitudes dont il a honte	65	53
166. Ne souhaiterait pas être plus âgé, est très content de son âge.....	77	68

	%	%
167. Ne pense pas qu'il était plus heureux quand il était enfant et est content d'avoir grandi	52	50
168. Ne souhaiterait jamais être quelqu'un d'autre	71	72
169. N'est pas embarrassé quand quelqu'un le regarde pendant qu'il écrit ou fait quelque autre travail	51	57
170. Il lui faut recommencer un travail plusieurs fois pour en être satisfait, et toujours il lui semble que son travail n'est pas satisfaisant	61	37
171. Trouve qu'il n'a pas de chance.....	34	47
172. Souhaiterait souvent être mort.....	6	9
173. S' imagine quelquefois être une personne très importante.....	12	33
174. Ne se tourmente jamais pour des choses sans importance.....	62	73
175. Ses amis le considèrent comme une personne qui n'est pas nerveuse.....	55	55
176. N'est pas bouleversé quand on le gronde pour une erreur	49	59
177. Ne se tourmente pas pour des choses passées	61	39
178. Pense toujours qu'il est l'égal de ses amis.	73	54
179. Est calme et dort bien, même si une affaire très importante doit arriver le lendemain.	57	54
180. Est pris de vertige quand, d'un endroit élevé, il regarde en bas	37	54

	%	%
181. Ne dort pas bien	15	
182. Se sent parfois extrêmement heureux ou triste sans savoir pourquoi	32	49
183. Perd souvent le fil de ce qu'il fait et est distract	36	33
184. A quelquefois le sentiment que le monde n'est pas réel	25	38
185. N'oublie pas vite les souvenirs désa- gréables	36	49
186. N' imagine jamais qu'on le regarde d'une façon soupçonneuse	49	49
187. Ne se croit pas nerveux	50	56
188. N'est jamais pris de vertige	58	56
189. Est blessé et déprimé quand il a une mau- vaise note à l'école	45	65
190. S'endort facilement et n'est pas tourmenté par des idées qui lui viennent à l'esprit.	57	44
191. Est conscient de l'apparence qu'il a	68	31
192. Se sent aussi à l'aise avec son père qu'avec sa mère	78	74
193. N'adore pas les héros dont il lit l'histoire dans les livres	26	36
194. Ne s' imagine pas être un héros de cinéma qu'il voit sur l'écran	59	42
195. Se sent aussi à l'aise en présence de jeu- nes filles qu'en présence de garçons	36	55
196. Quand il souffre il aime souffrir en silence. Il ne se sent pas mieux après en avoir fait part à quelqu'un	59	

	%	%
197. Quand cette personne souffre elle le montre et dirait l'histoire de sa malchance à n'importe qui	25	66
198. N'aime pas qu'on lui dise franchement ce qu'on pense de lui, même quand c'est la vérité	24	
199. Est très contrarié qu'on ait pitié de lui et qu'on lui dise des choses agréables simplement pour le remettre de bonne humeur	40	
200. N'est pas contrarié quand on l'interroge sur ses sentiments personnels tant qu'on a de bonnes intentions	60	

Liste C

Les cent premières phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses contradictoires. La première colonne est celle des enfants français, la seconde, celle des enfants américains.

	%	%
1. Cette personne a une bonne mémoire et n'égare pas ses affaires.....	25	34
2. Toujours à l'heure ; jamais en retard....	17	24
3. Mange n'importe quoi et n'est pas très difficile en matière de nourriture.....	39	29
4. Très lent à se décider.....	36	22
5. En classe ne répond jamais spontanément aux questions posées.....	41	
6. Regarde les gens dans les yeux quand il leur parle.....	40	37
7. Négligent, ses affaires sont toujours en désordre	28	
8. Exagère souvent et se tourmente à propos d'événements ordinaires.....	41	25
9. Parle d'une façon réfléchie et a l'esprit clair	28	28
10. Trouve du travail à faire, même si on ne lui en a pas donné.....	30	41
11. Prompt à commencer et à finir son travail.	48	23

	%	%
12. Toujours de bonne humeur et ne s'em- porte pas, même quand tout va de travers.	36	26
13. Dit la vérité même si l'on s'en offense..	28	18
14. Ordonné, il met chaque chose à sa place..	15	15
15. Poli et attentif au bonheur d'autrui....	14	17
16. Essaie d'aider les autres à s'amuser autant que lui.....	22	12
17. Est toujours honnête, on peut toujours se fier à lui.....	22	15
18. Aime mieux souffrir lui-même que faire de la peine aux autres ou à ses animaux favoris	15	29
19. Ne dépense de l'argent que pour ce qui est utile et susceptible de l'aider.....	24	17
20. N'absorbe que de la nourriture saine et ne mange jamais trop de bonbons ni des aliments trop riches.....	28	23
21. Veut se conduire comme il faut, mais ne parvient pas à se forcer à le faire.....	47	58
22. Agit quelquefois contre sa volonté et n'y peut rien.....	51	50
23. A une volonté impuissante.....	50	38
24. A un parfait empire sur lui-même.....	51	35
25. Ne peut pas s'en tenir à une décision ; souvent il revient sur sa décision.....	43	37
26. Très impatient; il ne peut pas attendre son tour.....	22	17
27. Ne peut pas garder un secret ; il faut qu'il le dise à quelqu'un.....	27	15

	%	%
28. Ne se fatigue pas facilement d'un travail qui l'intéresse.....	28	21
29. On ne le bouleverse pas facilement.....	40	47
30. Ne fait ni ne dit rien, dans l'ardeur du moment, qu'il regrettera plus tard.....	56	63
31. Ne ricane ni ne rit sans pouvoir s'arrêter.	70	63
32. Ne se décourage pas facilement, il est très persévérant	23	40
33. Ne se démonte pas dans un examen.....	22	25
34. On peut l'influencer facilement, surtout si on lui parle d'une manière impérieuse..	44	43
35. S'en rapporte aux autres pour les décisions importantes.....	40	46
36. A du courage et de l'allant.....	21	32
37. N'a pas confiance en lui-même.....	34	52
38. Change souvent d'intérêt et de marotte..	40	37
39. A de la peine à refuser quelque chose à un vendeur ; on peut facilement le persuader d'acheter une chose.....	43	40
40. Devient tellement agité avant de passer un examen qu'il ne peut pas le bien préparer	26	31
41. Ses camarades de classe et ses professeurs l'aiment ; il s'entend avec tous à l'école..	26	26
42. N'est ni timide ni gauche quand il traverse une salle où beaucoup de monde l'observe.	29	42
43. N'est pas généralement rêveur.....	34	54
44. Trouve les gens plus intéressants que les livres	27	34

	%	%
45. Se fait des amis facilement.....	15	119
46. Ne se sent pas isolé dans un groupe....	29	25
47. Ne s'occupe jamais le premier d'organiser une fête.....	30	53
48. Se sent à l'aise en présence des professeurs et des grandes personnes.....	43	32
49. On le trouve gai et bienveillant.....	30	29
50. Déteste les soirées.....	19	17
51. Trouve difficile d'entamer une conversa- tion avec des inconnus ou des étrangers..	28	44
52. Au lieu de prendre part à une fête cette personne se conduit en « observateur » et elle regarde ce que les autres font en les critiquant	26	51
53. Ne prend pas part à une discussion, mais lorsqu'il est trop tard, il lui vient à l'idée quelque chose de spirituel qu'il aurait dû dire.....	45	38
54. Préfère travailler avec les autres plutôt que seul	26	37
55. N'aime pas ceux qui parlent très lentement	28	36
56. Ceux qui parlent très rapidement ne le gênent pas	31	42
57. Evite de se faire présenter aux person- nages importants à une soirée ou à une réception	36	25
58. Est aimé dans une soirée et amuse tout le monde	32	31
59. Devient embarrassé quand il est appelé		

	%	%
à faire un discours devant la classe ou dans une réunion.....	40	36
60. Ses amis le considèrent comme gai et jovial	21	36
61. Ses parents l'aiment et le traitent avec justice	14	11
62. Prend le temps comme il vient et ne prend rien au sérieux.....	44	38
63. Est très malheureux et revêche.....	27	26
64. A honte de quelque malaise ou maladie..	27	39
65. A des habitudes dont il a honte.....	41	39
66. Souhaiterait être plus âgé.....	22	44
67. Pense qu'il était bien plus heureux quand il était enfant.....	31	33
68. Souhaiterait être quelqu'un d'autre.....	37	27
69. Est embarrassé quand quelqu'un le regarde pendant qu'il écrit ou fait quelque autre travail.....	23	44
70. D'ordinaire satisfait par une première tentative et n'éprouve pas le besoin de la recommencer	49	32
71. Trouve qu'il a de la chance.....	23	36
72. Joyeux de vivre.....	8	14
73. Ne s' imagine jamais être une personne importante	24	37
74. Se tourmente pour des choses sans importance	34	36
75. Ses amis le considèrent comme une personne nerveuse.....	24	34

	%	%
76. Est bouleversé quand on le gronde pour une erreur.....	31	33
77. Se tourmente souvent pour des choses qui se sont passées.....	28	48
78. Pense toujours qu'il n'est pas l'égal de ses amis	40	41
79. Est énervé et ne dort pas bien.....	40	34
80. N'est pas pris de vertige quand il regarde en bas d'un endroit élevé.....	33	37
81. Dort très profondément.....	15	
82. Ne se sent pas heureux ou triste sans savoir pourquoi.....	62	58
83. Ne perd pas le fil de ce qu'il fait et n'est pas distrait.....	28	42
84. N'a jamais le sentiment que le monde n'est pas réel.....	69	49
85. Oublie vite les souvenirs désagréables....	30	41
86. Imagine qu'on le regarde d'une façon soupçonneuse	44	53
87. Se croit nerveux.....	21	21
88. Est quelquefois pris de vertige.....	31	28
89. N'est ni blessé ni déprimé quand il a une mauvaise note à l'école.....	40	34
90. Ne peut parfois pas s'endormir à cause d'idées qui lui viennent à l'esprit.....	32	36
91. N'est jamais conscient de l'apparence qu'il a	48	39
92. Se sent plus à l'aise avec son père qu'avec		

	%	%
sa mère.....	44	38
93. Adoré les héros dont il lit l'histoire dans les livres.....	18	40
94. S' imagine qu'il est un héros de cinéma..	34	40
95. Se sent plus à l'aise en présence de jeunes filles que de garçons.....	61	36
96. Quand il est dans l'embarras il n'aime pas souffrir en silence. Il se sent mieux après avoir discuté l'affaire avec quelqu'un pour se soulager.....	39	
97. Quelle que soit l'intensité de sa souffrance cette personne est trop fière pour en faire part à qui que ce soit et elle essaiera même de paraître plus heureuse que d'ordinaire	53	38
98. Aime qu'on lui dise franchement ce qu'on pense de lui, même si cela le blesse, pourvu que ce soit la vérité.....	25	
99. Cette personne est contente qu'on ait pitié d'elle et qu'on lui dise des choses agréables pour la remettre en bonne humeur.....	46	
100. Est contrarié quand on l'interroge sur ses sentiments personnels, bien qu'il sache qu'on a de bonnes intentions.....	42	

TABLEAU N° II

Test de connaissance morale

(« Opinion Ballot »)

*donnant le pourcentage des différentes réponses
des petits Parisiens*

NOTE. — Pour éviter la répétition fastidieuse des longues listes du test, on les a combinées avec les pourcentages. Les réponses des enfants sont remplacées ici par les pourcentages. Les instructions se trouvent indiquées en tête de chaque partie du test.

Pensez-vous que c'est votre devoir de faire les choses écrites ci-dessous, ou non ?

Si vous pensez « oui » soulignez le mot « oui » (au bout de la ligne).

Si vous pensez « non », soulignez le mot « non ».

Si vous pensez « quelquefois », soulignez « quelquefois ».

	Oui — %	Quel- quefois — %	Non — %
1. Demander pardon quand vous avez été impoli ou grossier.....	86	7	3
2. Inviter un camarade à une réunion chez vous quand vous avez été injuste envers lui.....	71	16	12

	Oui — %	Quel- quefois — %	Non — %
3. Ecrire votre nom dans les livres qui ne vous appartiennent pas....	4	3	92
4. Féliciter vos adversaires quand vous avez perdu à un jeu.....	78	13	9
5. Vendre des billets pour les fêtes de votre école.....	81	11	5
6. Attendre un camarade qui est en retard pour aller à l'école si cela doit vous faire aussi arriver en retard	16	16	68
7. Avoir pour amis des enfants qui sont mal habillés.....	63	26	12
8. Travailler avant de jouer.....	82	6	10
9. Faire attention aux affaires d'un autre, même quand cela ne vous a pas été spécialement recommandé	64	13	22
10. Faire des niches aux nouveaux élèves	6	7	88
11. Danser avec des enfants qui sont gauches et maladroits.....	22	26	52
12. Se mettre à chanter avec d'autres personnes qui sont en train de chanter	21	21	57
13. Chercher à vous renseigner sur les choses dont on ne parle pas ordinairement dans les livres ou dans les journaux.....	43	29	27

	Oui — %	Quel- quefois — %	Non — %
14. Dénoncer au commissaire de police les autos qui font de la vitesse dans les rues.....	36	29	34
15. Garder tous les secrets qu'on vous a confiés	85	7	8
16. Aller voir un ami qui a une maladie dangereuse que vous pourriez attraper	15	19	65
17. Corriger un autre élève quand il fait des fautes de grammaire en parlant	47	30	22
18. Inviter chez vous (à goûter) un camarade de jeu à qui vous en voulez.	38	20	41
19. Refuser de répondre à un camarade de votre taille qui vous met au défi de faire quelque chose....	26	23	49
20. Faire l'aumône à tous les mendiants que vous rencontrez.....	61	22	12
21. Graver votre nom avec un canif sur votre bureau	5	5	90
22. Dénoncer les élèves qui abîment les choses de l'école.....	37	32	30
23. Prier au moins une fois par jour..	82	7	5
24. Passer un moment tous les jours à développer votre goût ou vos connaissances en musique, en art ou en littérature.....	71	14	5

	Oui — %	Quel- quefois — %	Non — %
25. Quitter la table ayant encore faim.	19	20	58
26. Jeter des papiers par terre quand il n'y a pas de corbeille tout près..	4	12	84
27. Céder quand vous avez les autres contre vous	42	32	24
28. Ne pas faire de bruit quand des personnes plus âgées que vous sont en train de causer.....	54	2	40
29. Persuader les autres qu'ils de- vraient aller au catéchisme.....	32	10	12

Que devez-vous faire dans chacun de ces cas ?

Mettez une croix devant la ligne qui indique ce que vous pensez qu'il faut faire dans chaque cas. Ne choisissez qu'une réponse et ne faites qu'une croix.

1° Si un autre enfant casse un de vos jouets par accident :

Devez-vous :

- 1 % a) casser un de ses jouets à lui pour être quittes;
- 82 b) lui dire que cela ne fait rien ;
- 8 c) lui dire qu'il faut qu'il vous en achète un autre ;

9 d) vous plaindre à ses parents ?

2° Si quelqu'un dans la rue vous demande quelques sous et que vous les ayez :

Devez-vous :

- 5 % a) faire comme si vous n'entendiez pas ;
16 b) lui dire que vous regrettez, mais que vous en avez besoin ;
16 c) lui dire qu'il n'a qu'à travailler et en gagner ;
54 d) lui dire d'aller au bureau de bienfaisance ou de charité du quartier ;
1 e) appeler un agent et le faire arrêter ?

3° Si vous êtes à la campagne, que vous ayez faim et que vous n'ayez pas d'argent :

Devez-vous :

- 2 % a) prendre quelques pommes dans un verger ;
2 b) attendre jusqu'à ce que vous arriviez à un village et attraper quelques biscuits à un étalage ;
83 c) attendre d'être rentré chez vous ;
13 d) demander quelque chose à manger à un paysan ?

4° Si dans un jeu de plein air le maître rend un jugement qui vous semble faire tort injustement à votre camp sans que vous perdiez de points :

Devez-vous :

- 66 % a) vous soumettre sans rien dire ;

- 5 b) interrompre la partie pour protester ;
- 3 c) décider de quitter le jeu et vous en aller ;
- 25 d) continuer à jouer et protester quand la partie sera finie ?

5° Si un camarade de votre force vous prend une de vos balles ou un de vos jouets :

Devez-vous :

- 17 % a) le lui laisser ;
- 2 b) essayez de le lui reprendre ;
- 1 c) vous plaindre à ses parents ou au maître ;
- 3 d) prendre quelque chose qui lui appartient quand vous en aurez l'occasion ;
- 78 e) lui demander simplement de vous le rendre ?

6° Si vous voyez un enfant de votre taille maltraiter un chien ou un animal quelconque :

Devez-vous :

- 76 % a) lui dire de finir immédiatement ;
- 2 b) aller prévenir ses parents ou le maître ;
- 6 c) lui faire à lui ce qu'il fait à l'animal ;
- 14 d) prévenir un agent ?

7° Si un de vos amis casse un carreau et que le maître vous demande qui a fait cela :

Devez-vous :

- 21 % a) dire que c'est vous, même si ce n'est pas vrai ;
- 5 b) dire le nom de votre ami ;

- 30 c) dire que vous ne savez pas ;
- 26 d) dire que vous savez qui c'est, mais que vous ne voulez pas le dénoncer ;
- 17 e) dire que vous essaieriez d'amener le coupable à avouer ?

8° Si quelqu'un vous passe une pièce de monnaie fausse qui paraît bonne à première vue :

Devez-vous :

- 0 % a) la passer à quelqu'un d'autre ;
- 21 b) la jeter, la détruire ;
- 15 c) essayer de trouver celui qui vous l'a donnée et la lui rendre ;
- 30 d) la garder comme souvenir ;
- 35 e) demander à une grande personne ce qu'il faut en faire ?

9° Si vous cassez par accident un jouet qui appartient à un autre enfant :

Devez-vous :

- 31 % a) lui demander de vous excuser ;
- 4 b) cacher les morceaux et ne rien dire ;
- 62 c) offrir de lui en acheter un autre ;
- 4 d) lui dire qu'il ne valait rien, de toute manière ?

Ces enfants ont-ils bien ou mal agi ?

Voici l'histoire de ce que d'autres enfants ont fait. Dites si vous trouvez que ce qu'ils ont fait était bien ou mal. Si ce n'était pas tout à fait bien, peut-être peut-on les excuser à cause des circonstances ? Lisez l'exemple suivant :

Exemple : Les parents de Jeanne étaient trop pauvres pour acheter des fruits pour le frère de Jeanne qui était malade. Alors, de temps en temps, elle prenait une pomme ou une orange à un étalage et l'apportait à son frère.

Si vous pensez qu'elle agissait tout à fait mal en prenant le fruit, faites un rond autour de Mal, comme ceci.....

Bien Exc **Mal**

Mais si elle a bien fait, faites un cercle autour de Bien

Bien Exc Ma

Si vous croyez qu'on peut l'excuser parce que c'était pour son frère qu'elle prenait le fruit, faites un rond autour de Exc., qui indique excusable

Bien **Exc** Ma

Faites ceci pour toutes les histoires ci-dessous :

1. Par un beau jour de juin, Jacques et Paul trouvèrent que cela leur ferait plus de bien d'aller se promener que d'aller à l'école. Ils allèrent donc en

	Bien — %	Exc. — %	Mal — %
promenade au lieu de retourner à l'école l'après-midi	1	4	95
2. Toutes les classes de l'école concou- raient pour savoir celle où les élèves auraient les meilleures notes. Pour que sa classe à lui gagne, Jean tricha pen- dant l'examen	0	14	86
3. Quand Jean voulut retourner chez lui, après la classe, il s'aperçut qu'on avait pris ses caoutchoucs. Alors, il prit la première paire qui lui allait au ves- tiaire	5	40	55
4. En enfonçant un clou, Henri se donna un coup sur le doigt. Il jeta le mar- teau par terre et dit un gros mot entre ses dents	0	35	65
5. Pendant un jeu de plein air, le maître accusa Jacques d'avoir triché alors qu'il n'avait pas réellement triché. Cela fit gagner un point au camp ad- verse. Alors Jacques guetta le moment où on ne le voyait pas et tricha.....	5	35	62
6. Marie vit qu'Hélène trichait pendant l'examen. Elle alla immédiatement le dire à la maîtresse	54	13	32
7. Henri vit deux de ses meilleurs amis jeter des pierres à une auto et courir se cacher. Quand le sergent de ville			

	Bien %	Exc. %	Mal %
lui demanda où étaient ses amis, il le conduisit lui-même là où ils étaient cachés	41	18	42
8. Henri savait que son père avait été en prison une fois, mais quand un garçon lui demanda si c'était vrai, il dit que son père n'était jamais allé en prison	20	35	45
9. Jeanne vit qu'Hélène mangeait des bonbons pendant la classe et elle alla le dire à la maîtresse parce qu'Hélène l'avait dénoncée une fois qu'elle mangeait du chocolat	27	26	47
10. En allant à l'école, Alfred vit passer les pompiers. Il courut voir le feu et c'était un si grand incendie qu'il en oublia d'aller à l'école	2	56	50
11. Quand Jacques braqua le revolver de son père sur Georges pour s'amuser, celui-ci lui dit : « Tu n'es pas fou, espèce d'idiot ! »	19	32	50
12. Marie alla voir une amie malade et fut frappée de sa pâleur et de son air souffrant. Elle voulut lui donner du courage et lui dit : « Mon Dieu ! comme tu as bonne mine ! »	79	16	24
13. Un garçon fut renvoyé de l'école pour sa mauvaise conduite. Jeanne, sa ca-			

	Bien — %	Exc. — %	Mal — %
marade de classe, qui habitait à côté de chez lui, sachant qu'il ne dirait pas la vérité à sa mère, alla la voir et lui dit pourquoi il avait été renvoyé de l'école	34	16	51
14. André paria 20 francs contre 10 avec Fred que l'équipe de football de sa ville à lui gagnerait au prochain match. Pour ne pas avoir l'air d'avoir peur, Fred accepta de parier.....	27	26	40
15. Isaac était juif. Un jour, Bernard le traita de « sale youpin ». Isaac le gifla.	30	32	33
16. Georges avait joué au ballon et il était fatigué. Dans le tram, en revenant de chez lui, il resta assis et laissa une dame debout pendant tout le trajet.	3	40	59
17. Deux garçons dénichèrent des œufs d'un nid et les firent éclore dans une couveuse artificielle pour voir si les jeunes oiseaux pourraient voler sans qu'on les leur ait appris.....	9	23	67

Où pensez-vous que soit la vérité ?

Lisez attentivement chacune des déclarations suivantes et soulignez le mot Vrai si elle vous paraît vraie. Soulignez le mot Faux si elle vous paraît fausse.

	Vrai — %	Faux — %
1. Nous devrions faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent.....	82	12
2. Nous ne devrions jamais rien faire que nous n'aimerions pas voir faire par d'autres	77	22
3. C'est mal pour un enfant que d'avoir un grand désir d'apprendre	26	72
4. Il est plus noble de ne pas se mettre en colère que de ne pas commettre un crime.	78	19
5. La douceur est signe de force.....	64	34
6. Il n'y a aucun rapport entre veiller à être propre et veiller à être en bonne santé.	47	50
7. Nous devrions faire ce que nos parents, nos amis ou les personnes de notre milieu font, même si nous savons que nos parents, nos amis ou les personnes de notre milieu se trompent	36	61
8. Il vaut mieux qu'une nation se sauve au prix d'une guerre mondiale plutôt que de se sacrifier pour sauvegarder la paix du monde	44	51
9. Nul ne devrait être pardonné pour une mauvaise action avant d'avoir demandé pardon	81	14

Que pensez-vous qu'il arrive ?

Voici plusieurs histoires, chacune d'une seule phrase, à propos de certains enfants et de ce qu'ils firent. Ils commirent certains actes, en conséquence desquels plusieurs choses auraient pu arriver. En dessous de chaque histoire vous trouverez une liste de ce que d'autres enfants ont pensé qui aurait ou n'aurait pu arriver. Indiquez celles de ces choses qui, à votre avis, auraient pu se produire, et celles qui n'auraient pu arriver.

Il y a trois colonnes : vous pouvez choisir l'une des trois. Dans la première colonne, est écrit : « Ceci arrivera probablement. » Si donc vous pensez qu'il est probable qu'une chose arrive, faites une croix dans la première colonne en face de la phrase que vous venez de lire.

Si vous pensez que cette chose pourrait peut-être arriver, mais que c'est peu probable, faites une croix dans la deuxième colonne où est écrit : « Ceci pourrait arriver, mais c'est peu probable. »

Si vous pensez que cette chose ne peut certainement pas arriver, faites une croix dans la troisième colonne où est écrit : « Ceci ne pourrait pas arriver. »

Voici un exemple qui vous montrera comment il faut faire :

Exemple : Les enfants de la classe de Jean décidèrent de donner des jouets à quelques enfants pauvres

pour Noël. Jean réunit tous ses vieux jouets cassés dont il ne voulait plus et les donna pour les enfants pauvres.

Ceci arrivera pro- bablement.	Ceci pourrait peut-être arriver, mais c'est peu probable.	Ceci ne pourrait pas arriver.	
X			1. Les enfants pauvres ac- ceptèrent les jouets avec plaisir.
		X	2. Les enfants pauvres re- fusèrent les jouets en disant qu'ils ne voulaient pas de choses si cassées.
	X		3. Les enfants pauvres les aimèrent mieux que des jouets neufs.
		X	4. Les enfants pauvres ne voulurent plus jamais d'autres jouets.

Supposons que vous pensiez que la première chose pourrait très bien arriver, vous faites donc une croix dans la première colonne où est écrit « Ceci arrivera probablement » comme cela. La seconde n'arriverait certainement pas, n'est-ce pas ? Vous faites donc une croix dans la troisième colonne où est écrit « Ceci ne pourrait pas arriver. » La troisième chose pourrait peut-être arriver, n'est-ce pas, mais ce n'est pas très probable. Faites donc une croix dans la deuxième colonne où est écrit « Ceci pourrait peut-être arriver, mais ce n'est pas probable. » Enfin la quatrième chose ne pourrait pas arriver du tout. Faites donc une croix dans la troisième colonne où est écrit « Ceci ne pourrait pas arriver. »

(Les pourcentages sont basés sur 53 enfants français seulement. Voir l'explication à la page 30.)

Continuez de même :

Ceci arrivera proba- blement.	Ceci pourrait peut-être arriver, mais c'est peu probable.	Ceci ne pourrait pas arriver.	
%	%	%	
9	47	44	I. — Jean cassa par accident une lampe de réverbère avec une boule de neige.
44	39	17	1. Jean fut arrêté et condamné à six mois de prison.
81	14	5	2. Jean ne dit rien et l'on crut que c'était quelqu'un d'autre qui avait cassé la lampe.
20	56	24	3. Il fallut aller chercher le Service des réparations pour arranger le réverbère.
76	22	2	4. Jean s'amusa tellement qu'il se mit à casser plusieurs autres lampes.
46	47	7	5. Il y eut un accident à cet endroit à cause du manque de lumière.
60	35	5	6. Cela fâcha quelques personnes qui firent avoir des ennuis au père de Jean.
53	19	27	7. Le verre de la lampe tomba sur le pavé et un enfant se blessa aux mains.
			8. La ville dut payer pour la lampe cassée.

Ceci arrivera probab- lement.	Ceci pourrait peut-être arriver, mais c'est peu probable.	Ceci ne pourrait pas arriver.
— %	— %	— %

II. — A un moment où personne ne le regardait, Henri prit plusieurs petits objets au bazar sans les payer.

51	35	14	1. Quand il retourna au bazar la fois suivante, il pensa en prendre encore d'autres.
41	25	33	2. Il s'amusa beaucoup avec ce qu'il avait volé.
49	32	18	3. Il ne put se servir des objets parce qu'il les avait volés.
32	44	24	4. Quelqu'un d'autre dut les payer.
14	44	42	5. Il fut arrêté et mis en prison.
52	41	7	6. Il lui restait davantage d'argent pour acheter d'autres choses.
48	36	15	7. Il perdit ses chances de succès pour l'avenir.
63	22	15	8. Il ne retourna plus jamais au bazar.

III. — Lucie déposa tout son argent à la banque.

20	17	63	1. Elle retira plus d'argent de la banque qu'elle n'en avait mis.
----	----	----	---

Ceci arrivera proba- blement.	Ceci pourrait peut-être arriver, mais c'est peu probable.	Ceci ne pourrait pas arriver.	
%	%	%	
38	49	12	2. Elle devint avare et ne voulut plus donner d'argent à personne.
38	38	24	3. La banque fut volée et elle perdit tout.
34	43	20	4. Cela lui apprit à voler parce qu'elle voulait toujours plus d'argent.
56	24	17	5. Elle était quelquefois malheureuse parce qu'elle ne pouvait pas acheter de bonbons ou autres choses de ce genre.
53	34	12	6. Cela lui faisait plaisir de penser qu'elle aurait de l'argent pour les vacances.
51	34	14	7. Elle sera riche quand elle sera grande.
75	12	12	8. Elle a appris à économiser.

IV. — Jean était encore en quarantaine parce qu'il avait eu la fièvre scarlatine; mais un jeudi il se sentit si bien qu'il alla au catéchisme pour voir ses camarades.

27	52	20	1. Les mères des autres petits
----	----	----	--------------------------------

Ceci arrivera proba- blement.	Ceci pourrait peut-être arriver, mais c'est peu probable.	Ceci ne pourrait pas arriver.	
%	%	%	
77	17	5	garçons auraient pu attaquer les parents de Jean.
			2. Il donna la fièvre scarlatine à ses camarades.
78	14	7	3. M. l'abbé ne voulut pas qu'il restât.
36	49	14	4. Les autres garçons ne voulurent pas lui parler.
42	37	21	5. Il était si bien remis que ses camarades n'attrapèrent rien.
29	44	25	6. Il fut surpris par l'inspecteur d'hygiène et son père fut obligé de payer une amende.
29	32	38	7. Son père fut obligé de payer les notes de docteur de tous les élèves de la classe.
22	48	29	8. Son ami fut obligé de rester chez lui parce que Jean était venu au catéchisme.

Lesquelles de ces choses seraient importantes, si elles arrivaient ?

Ici, nous ne vous demandons pas de dire si une chose pourrait arriver ou non, mais « si cette chose arrivait, serait-elle importante ou non ? »

Il faut donc que vous réfléchissiez et que vous décidiez quelles sont les choses les plus importantes. La première chose à faire, c'est de chercher toutes les choses qui sont importantes. Il y a cinq choses et vous devez marquer toutes celles qui vous paraissent importantes en faisant un cercle autour de la lettre qui se trouve devant la ligne que vous choisissez.

Ensuite, quand vous aurez fait cela, demandez-vous « quelles sont les deux choses qui me paraissent les plus importantes de toutes ? » Cette fois, n'en choisissez que deux et marquez-les en faisant une croix sur la ligne pointillée qui se trouve devant les deux que vous choisissez. Puis, quand vous aurez choisi ces deux choses, demandez-vous « laquelle de ces deux-là est la plus importante ? » et marquez-la en faisant une deuxième croix sur la ligne pointillée.

Lisez l'exemple suivant qui vous montrera comment il faut faire :

Exemple : Jean se coupa le doigt en épluchant une pomme.

- | | |
|-----------|---|
| a. | a. Il laissa tomber son couteau. |
| + . + (b) | b. Son sang s'infecta et il faillit mourir. |
| ... + (c) | c. Il apprit à se servir d'un couteau. |
| d. | d. Le sang tomba sur la pomme. |
| (e) | e. Sa mère eut peur quand elle vit le sang sur son doigt. |

Supposons que, la première fois, vous décidiez que

b, *c* et *e* sont importantes : faites donc un cercle autour de *b*, *c*, et *e*. Supposons ensuite que vous décidiez que *b* et *c* sont les deux plus importantes : faites une croix sur les lignes devant *b* et devant *c*. Enfin vous décidez que *b* est la plus importante de toutes : faites une deuxième croix sur la ligne devant *b*.

Continuez de la même manière. Faites les cercles autour des choses les plus importantes pour commencer. Puis choisissez les deux plus importantes parmi celles-là.

Enfin, choisissez la plus importante de ces deux-là — la plus importante de toutes.

Il y a deux groupes de cinq choses pour chaque problème — faites votre choix des choses les plus importantes pour chaque groupe séparément.

NOTE. — Les pourcentages donnés représentent la proportion d'élèves qui a marqué chaque chose avec deux croix. Les autres marques ne sont pas comptées dans la note. .

1° Jean cassa, par accident, une lampe de réverbère avec une boule de neige.

Premier groupe

%

- 81 *a*. Le verre tomba et blessa un homme qui passait.
3 *b*. Jean fut grondé par son père.
2 *c*. Jean dit que c'était un autre petit garçon qui l'avait cassé.

%

- 10 *d.* Cela lui montra qu'il devait faire attention
quand il jette des boules de neige.
3 *e* La ville dut payer pour remplacer la lampe.

Deuxième groupe

%

- 3 *a.* Il fallut aller chercher le Service des Ré-
parations pour réparer le réverbère.
2 *b.* Un agent vit Jean et courut après lui.
73 *c.* Le verre tomba sur le pavé et un enfant
se blessa aux mains.
5 *d.* Jean ne dit rien et on crut qu'un autre
petit garçon avait cassé la lampe.
17 *e.* Jean paya pour la remplacer.

2° A un moment où personne ne le regardait Henri prit quelques petits objets au bazar sans les payer.

Premier groupe

%

- 5 *a.* Quand il retourna au bazar la fois sui-
vante il pensa en prendre d'autres.
0 *b.* Il perdit les objets qui tombèrent de sa
poche pendant qu'il rentrait chez lui.
71 *c.* L'employé du magasin fut obligé de payer
les objets.
2 *d.* Il eut davantage d'argent pour acheter
d'autres choses.
21 *e.* Il fut malheureux de les avoir prises.

Deuxième groupe

%

- 41 a. Le bazar perdit un peu de son bénéfice.
29 b. On soupçonna un autre petit garçon
d'avoir pris les objets.
7 c. Henri eut peur que quelqu'un ne s'en
aperçût.
2 d. Il s'amusa beaucoup avec les objets.
21 e. Il dit à sa mère qu'un ami les lui avait
donnés.

3° Lucie mit tout son argent à la banque.

Premier groupe

%

- 46 a. Elle avait de l'argent pour aider ceux qui
en avaient besoin.
12 b. Elle n'avait pas besoin d'en demander à
son père ou à sa mère toutes les fois
qu'elle en avait besoin.
17 c. Elle eut de l'argent quand elle fut devenue
grande.
13 d. Elle déposait de l'argent à la banque tou-
tes les semaines.
12 e. Elle avait de l'argent quand elle en avait
besoin pour elle-même.

Deuxième groupe

%

- 5 a. Elle n'avait jamais d'argent pour s'ache-
ter des bonbons et autres petites
choses.

%

- 17 *b.* Elle retira de la banque plus d'argent qu'elle n'en avait mis.
- 2 *c.* Cela lui faisait plaisir de penser qu'elle aurait de l'argent pour les vacances.
- 73 *d.* Tous les jours son père lui donnait cinq sous pour ajouter à son compte.

4° Jean était encore en quarantaine, mais un jeudi il se sentit si bien qu'il alla au catéchisme voir ses camarades.

Premier groupe

%

- 3 *a.* M. l'Abbé ne voulut pas qu'il restât.
- 56 *b.* Un de ses camarades attrapa la fièvre scarlatine.
- 2 *c.* Les autres élèves furent contents de le voir.
- 9 *d.* L'infirmière se fâcha quand elle apprit qu'il était sorti.
- 30 *e.* Les autres petits garçons furent obligés de rester en quarantaine jusqu'à ce que l'on fût sûr qu'ils n'avaient rien.

Deuxième groupe

%

- 3 *a.* Les élèves ne voulurent pas s'approcher de lui.
- 42 *b.* Il donna la fièvre scarlatine aux autres petits garçons.
- 10 *c.* Ses amis furent obligés de rester chez eux parce que Jean était venu.
- 44 *d.* Jean fut plus malade le lendemain.

Une page du Test « Class-Self »

6 8 —	9 2 —	7 9 —	5 8 —	7 6 —	2 6 —	3 5 —	4 3 —	2 8 —	5 9 —
4 2 —	6 8 —	4 9 —	9 8 —	3 6 —	3 7 —	7 5 —	2 3 —	6 9 —	6 5 —
3 9 —	8 4 —	8 7 —	5 7 —	2 5 —	8 3 —	7 4 —	6 5 —	7 3 —	6 9 —
4 3 —	8 5 —	7 2 —	7 8 —	8 6 —	3 8 —	2 4 —	5 3 —	9 7 —	6 4 —
6 3 —	8 9 —	3 2 —	5 4 —	2 6 —	7 9 —	8 4 —	5 2 —	9 3 —	7 5 —
2 7 —	6 7 —	8 2 —	9 2 —	4 6 —	9 4 —	2 9 —	4 8 —	6 2 —	5 8 —
6 7 —	9 5 —	3 5 —	2 8 —	4 3 —	5 9 —	2 4 —	9 2 —	4 9 —	8 9 —
7 3 —	3 6 —	5 7 —	8 5 —	6 9 —	5 6 —	4 3 —	4 5 —	7 8 —	8 6 —
2 5 —	3 8 —	6 4 —	3 9 —	5 3 —	4 2 —	6 3 —	9 6 —	8 7 —	7 2 —
2 3 —	9 7 —	4 7 —	7 3 —	6 5 —	7 4 —	4 8 —	7 2 —	9 4 —	5 7 —

INSTRUCTIONS A DONNER ORALEMENT POUR LE TEST DE CAPACITE DE COOPERATION ET D'ALTRUISME « CLASS-SELF TEST »

Les cahiers d'additions sont distribués aux enfants avec les instructions suivantes : dire aux enfants : « Ne touchez pas à votre cahier jusqu'à ce que je vous dise de commencer. »

« Faites d'abord l'exercice. Ensuite, je vous expliquerai ce qu'il faudra faire. N'écrivez pas votre nom sur cette page. C'est pour l'exercice. Quand je vous dirai : « Commencez », écrivez le mot « exercice » en haut de la page et commencez les additions et faites-les, en suivant, jusqu'à ce que je dise : « Arrêtez-vous ! »

« Maintenant, vous êtes prêts. Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous. »

Puis : « Quand je vous dirai : « Commencez ! » arrachez la page et continuez les additions sur l'autre côté de la page. Vous êtes prêts. Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous. Tournez cette page et placez-la sur le coin gauche de votre bureau. Vous en aurez besoin bientôt. »

Ensuite : « Nous allons faire deux concours de vitesse. L'un des concours est pour trouver l'élève de cette classe qui peut faire les additions le plus vite. Il aura

un prix. L'autre concours est pour trouver la classe de cette école qui calcule le plus vite. Elle aura le prix. Chaque élève a vingt pages ; quelques-unes sont pour le premier concours et les autres sont pour le deuxième concours.

« Pour que ce soit plus intéressant, nous ferons tour à tour une page pour le prix d'élève et une page pour le prix de classe. La première page comptera pour le prix personnel de l'élève et la page suivante comptera pour le prix de classe. Sur les pages du concours personnel, vous écrivez votre nom en haut ; et en haut des pages du concours de classe, vous écrivez le numéro de votre classe.

« Pour donner la note à chaque élève, on comptera le nombre d'additions qu'il a finies sur toutes les pages marquées à son nom, en haut. Celui qui aura fait le plus d'additions aura le prix.

« Pour donner la note de classe, on comptera le nombre d'additions faites sur les pages de classe marquées du numéro de la classe. Celle qui aura le plus d'additions aura le prix. »

Après avoir dit cela, l'expérimentateur ajoute : « Maintenant, vous allez commencer la page suivante. Cette page-là comptera pour chaque élève. Quand je dirai : « Commencez ! » écrivez votre nom en haut et commencez les additions. Travaillez vite pour faire beaucoup d'additions. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous. »

« Quand je dirai : « Commencez ! » arrachez cette

page et continuez à faire les additions pour vous de l'autre côté. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous. Placez cette page sur la première, sur le coin gauche de votre bureau. Maintenant vous allez faire la suivante pour la classe. Quand je dirai : « Commencez ! » écrivez le numéro de la classe en haut et commencez les additions. Travaillez vite, pour que votre classe ait beaucoup d'additions. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous. Quand je dirai : « Commencez ! », arrachez cette page et continuez à faire les additions pour la classe de l'autre côté de la page. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur dit : « Arrêtez-vous ! »

Il continue ainsi, en alternant, jusqu'à la page n° 13. Ensuite, il dit : « Il y a encore sept pages. Vous pouvez faire compter chacune de ces pages pour la classe ou pour vous-même. Vous pouvez en donner quelques-unes à la classe et en garder quelques-unes pour vous. Vous pouvez les garder toutes les sept pour vous, ou les donner pour la classe. Dans ces sept pages, toutes celles que vous ferez pour vous compteront pour votre prix ; et toutes celles que vous donnerez à la classe compteront pour le prix de classe. Vous voyez la page suivante. Si vous écrivez votre nom en haut de cette page, elle comptera pour vous ; si vous écrivez en haut le numéro de votre classe, la page comptera pour le prix de classe.

Quand je dirai : « Commencez ! » écrivez en haut ou bien votre nom ou bien le numéro de votre classe et commencez les additions. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Telles sont les instructions données pour les pages n^{os} 14-19 incluses. Ensuite, l'expérimentateur dit : « Maintenant, il reste une page. Les additions de cette page compteront pour les deux prix, à la fois pour le prix d'élève et pour le prix de classe. Ecrivez en haut votre nom et le numéro de votre classe. Travaillez très vite. Vous êtes prêts ? Commencez ! »

Au bout d'une minute, il dit : « Arrêtez-vous. Tournez la page et continuez. Rappelez-vous que c'est la dernière minute qui vous reste pour élever vos notes personnelles et celles pour votre classe. »

Au bout d'une minute, l'expérimentateur arrête les enfants et leur dit : « Maintenant, prenez la première page en haut de laquelle vous avez écrit le mot « exercice ». Vous pouvez y écrire votre nom ou le numéro de votre classe. Si vous désirez que cette page soit pour vous, écrivez votre nom. Si vous désirez que cette page soit pour la classe, écrivez le numéro de la classe. »

Les pages sont relevées. Le test est terminé.

Vu : *Le Doyen* :

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages consultés

BRAGAN (A. P.) : « A Study in Statistical Ethics », *International Journal of Ethics*, vol. XXXIV, 1923.

BROWN (William) : « Correlation of Mental Abilities », *British Journal of Psychol.*, vol. III, p. 298-322.

CASTELLANO (M.) : « Whether a correlation exists between intelligence, behavior, and moral conduct », *Abs. Psych. Abs.*, vol. II, p. 117, 1928.

COOPER (C. C.) : « The Relation between Morality and Intellect », *Psychological Bull.*, vol. XXIII, 1926.

FERNALD (G. G.) : « Character vs. Intelligence in Personality Studies », *Jr. of Abn. Psychol.*, vol. XV, p. 1-11, 1920.

HARTSHORNE (H. N.) : « Research Possibilities with a Socialization Test », *Jr. of Applied Sociology*, vol. VII, 1923.

HARTSHORNE (H.) : « Character Education Inquiry at Teachers College », Twenty-fourth Annual Convention of Religious Education Association, April 1927.

HOLLINGWORTH (H. L.) : *Judging Human Character*, New York, 1922.

KOVARSKY (V.) : « Quelques applications de la méthode du profil psychologique ». *Jr. de Psychol.*, vol. XXVII, p. 805, 1930.

MALLER (J. B.) : « The Measurement of Conflict between Honesty and Group Loyalty ». *Jr. Ed. Psychol.*, vol. XXIII, p. 187, 1932.

MALLER (J. B.) : *Cooperation and Competition*. Bureau of Publications at Teachers College, 1929.

MAY (M. A.) : « What Science offers on Character Education ». *Relig. Educ.*, vol. XXIII, p. 566, 1928.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : « Character Education at Teachers College ». *Relig. Educ.*, vol. XXII, p. 958, 1927.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : « Experimental Studies in Moral Education ». *Relig. Educ.*, vol. XXII, p. 712, 1927.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : « Objective Methods of Measuring Character ». *Pedagogical Seminary and Jr. of Genetic Psychol.*, vol. XXXII, 1925.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : « Personality and Character Tests ». *Psychol. Bull.*, vol. XXIII, p. 395, 1926 ; vol. XXV, p. 424, 1928 ; vol. XXVI, p. 4, 8, 1929.

MAY (M. A.), HARTSHORNE (H. N.) and WELTY (R. E.) : « Personality and Character Tests ». *Psychol. Bull.*, vol. XXVII, p. 485, 1930.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : *Studies in Deceit*, New-York, 1928.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : *Studies in Service and Self-control.*, New-York, 1929.

MAY (M. A.) and HARTSHORNE (H. N.) : *Studies in the Organization of Character*, New-York, 1930.

POFFENBERGER (A. T.) : « Measures of Intelligence and Character ». *Jr. of Phil. Psychol. and Scientific Methods*, vol. XIX, p. 261, 1922.

POFFENBERGER (A. T.) : « Measures of Intelligence and Character ». *Jr. of Phil.*, vol. XIX, 1922.

ROBACK (A. A.). *Bibliography of Character and Personality*.

ROBACK (A. A.). *Psychology of Character*, 1927.

SIMS (V. M.). *Measurement of Socio-economic Status*, Bloomingdale, Ind., 1928.

SIMS (V. M.) : « Sims' Score Card for Socio-economic Status. Form C. ». Public. School Publishing Co. Bloomingdale, Ind., 1928.

WATSON (G. B.) : « Character Tests ». *Relig. Educ.* vol. XXII, p. 500, 1927 .

WEBB (E.) : « Character and Intelligence ». *British Jr. of Psychol. Mon Sup.*, vol. I, 1915.

YEPSEN (L. N.) : « A Score card of Personal Behavior ». *Jr. of Applied Psychol.*, vol. XII, p. 140, 1928.

TABLE DE L'APPENDICE

Liste A. — Questions du Registre de Conduite avec le pourcentage des réponses fournies par les instituteurs	85
Instructions pour appliquer le « Pintner Non-Language Mental Test »	93
Tableau n° 1. — Reproduction du Pintner Non-Language Mental Test »	97
Instructions pour l'emploi du « Character Sketches »	105
Liste B. — Les deux cents phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses par « R ».	109
Liste C. — Les cent premières phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses contradictoires	123
Tableau n° II. — Reproduction du test « Opinion Ballot » avec le pourcentage des différentes réponses des petits Parisiens	131
Tableau n° III. — Reproduction d'une page du test « Class-Self »	154
Instructions à donner oralement pour le test de capacité de coopération et d'altruisme — « Class-Self Test »	155

TABLE DES FIGURES

Figures		Pages
1	Distribution des notes du Pintner Test d'Intelligence	17
2	Distribution des indices mentaux	18
3	Distribution des notes du test « Character Sketches »	39
4	Distribution des notes du test de connaissance morale (pour les cas complets)	41
5	Distribution des notes du test de connaissance morale (pour le groupe entier qui a terminé quatre parties seulement).....	43
6	Les effets du mobile du prix individuel et du mobile du prix de classe dans le test « Class-Self »	47
7	Distribution des notes du test de capacité de coopération	48
8	Distribution des notes du test d'altruisme.	49

TABLE DES DESSINS

Dessins		Pages
1	Comparaison des petits Parisiens avec les Américains quant à la stabilité de la personnalité.	36
2	Comparaison des petits Parisiens avec les Américains quant à la capacité de coopérer	45
3	Comparaison des petits Parisiens avec les Américains quant à l'altruisme	46

TABLE DES LISTES

Liste		Pages
A	Questions du registre de conduite avec le pourcentage des réponses fournies par les instituteurs.	85
B	Les deux cents phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses par « R »	109
C	Les cent premières phrases du « Character Sketches » avec le pourcentage des réponses contradictoires	123

TABLE DES TABLEAUX

Tableaux		Pages
I	Reproduction du « Pintner Non-Language Mental Test »	97
II	Reproduction du test de connaissance morale (avec le pourcentage des différentes réponses des petits Parisiens)	131
III	Reproduction d'une page du test « Class-Self ».	154

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Note préliminaire	5
Introduction	7
Description des enfants	15
Description des Tests	22
« Pintner Non-Language Mental Test »	22
« Character Sketches »	24
« Opinion Ballot »	28
« Class-Self Test »	31
Résultats des tests appliqués	35
« Character Sketches »	35
« Opinion Ballot »	38
« Class-Self Test »	44
Rapports entre les diverses caractéristiques	51
Explication des profils de quelques enfants	63
Conclusions	77
Discussion	79
Appendice	83
Bibliographie	159
 Table de l'appendice	 163
Table des figures	164
Table des dessins	165
Table des listes	165
Table des tableaux	165

